

# MADAGASCAR 2010



9 juin au 12 Août 2010

Du 9 au 24 juin :  
Première partie  
accompagnée de  
Dominique et Cédric Pattin  
et de Colette et Alain  
Beltrami : rédigée par  
Alain, publiée sur le site

Du 24 juin au 19 juillet :  
Deuxième partie :  
rédigée par Annick  
seule, arrivée prévue de  
Sabine le 19.

Du 20 juillet  
(arrivée réelle de Sabine)  
Troisième partie :  
rédigée par Sabine et  
Annick

Jusqu'au 11 août où  
Sabine continue seule.

## **Deuxième partie, seule du 24 juin au 19 juillet, date de l'arrivée prévue de Sabine.**

*Ma chère équipe est repartie vers nos latitudes d'opulence, de propreté et de gaspillage... Nos mines renfrognées et nos courses effrénées et avides... souvent obstinées et aveugles.*

*Moi, je reste dans cette autre réalité humaine, ces autres odeurs et sensations qui sont devenues miennes depuis déjà deux semaines.*

*Mandjig, le patron de l'hôtel Moon Stone et sympathisant de l'asso me dépose chez Mihaja\*.*

*Mauvaise cambrioleuse, je n'arrive pas à ouvrir les multiples serrures avec les trousseaux d'innombrables clefs qui m'ont été confiées. L'insécurité est telle semble-t-il, dans ce quartier d'Ivato, à quelques minutes de marche de l'aéroport, que les habitants se barricadent dès la nuit tombée. Chacun suspecte l'autre de mauvaises intentions et Bako, la grande sœur de Mihaja qui vit ici également, est particulièrement terrorisée...*

*Je retourne à l'aéroport acheter un nouveau téléphone, (environ 10 €) pour remplacer celui qu'un indélicat pickpocket m'a dérobé hier au marché artisanal... Secrétariat dans un cyber, je flâne et m'imprègne dans ce quartier qui me devient familier.*

*Odeur pestilentielle des égouts à ciel ouvert, je trouve un hotely (petit resto populaire) pour avaler une soupe chinoise. Le marché est animé. Les lampions et gadgets pour la fête de l'indépendance du 26 juin, font recette... Une fanfare passe, la foule suit, joyeuse et bon enfant. Je me noie dans cette ambiance, heureuse d'être là parmi ces frères dont je me sens proche.*

*Deux hommes en guenilles dont un cul de jatte viennent à moi.*

*Ils me demandent à manger. Jeunes tous les deux, l'un m'explique être arrivé cette nuit d'une province lointaine pour chercher du travail. Il a l'air exténué. L'autre aussi cherche du travail.*

*Ils n'ont pas mangé depuis plusieurs jours. Là où ils m'ont abordée, une femme vend des soupes aux nouilles avec des œufs durs qu'ils avalent goulûment. Je comprends que cela ne suffit pas à combler leur faim. Nous nous enfonçons dans le marché et je les fais assoir à une table où leur est servie une plâtrée de riz accompagnée de viande en sauce. Je repars, le cœur gros me sentant si inefficace. Bien sûr, leurs regards reconnaissants et leurs sourires m'ont remerciée, mais j'ai plutôt la rage. Comment peut-on admettre cette fatalité ? « Aujourd'hui, on n'a plus le droit, ni d'avoir faim, ni d'avoir froid... » Coluche et Les Enfoirés l'ont chanté. Ils ont agi pour faire reculer cette injustice... mais ici, pas de soupe populaire gratuite. J'ai parfois vu distribuer du pain rassis quand un vieillard venait quémander à la porte d'une guinguette ou d'une boulangerie... Mais pas souvent. Depuis le temps que je viens à Madagascar, c'est toujours le « sauve-qui-peut », la survie à l'instant présent... Difficile d'être solidaires dans ces conditions... et ces deux hommes affamés déambulaient parmi la foule en liesse, dans l'indifférence générale...*

*Mihaja*\*, notre principale référente pour Tananarive, n'est pas très disponible pour m'accompagner dans ma « tournée » des enfants de Tana. Je décide alors de continuer seule sur les autres sites. Nous nous retrouverons plus tard et je compte mettre à contribution ma charmante filleule Sahoby, 17 ans, habitant aussi Tana, quand elle sera en vacances, en juillet.

\*Mihaja est assistante sociale au sein d'une organisation travaillant à l'insertion des enfants de la rue... Il y a de quoi faire !!!

# 12 JOURS

## **de partage avec Sidonie, « médecin-chef » d'un hôpital de campagne.**

Le vendredi 25 juin, je rejoins Sidonie, jeune médecin malgache, amie, connue au cours de ma mission avec Ar Mada en 2007 et référente du pôle de la province de Tamatave...

Depuis le mini logement où s'entassent une partie de ses frères et sœurs (fratrie de 10 ), maris et enfants dans le quartier d'ANTOHOMADINIKARA nord, nous « essayons » de partir par le taxi-brousse auquel elle nous a réservé des places pour aller au village des enfants que nous parrainons. Changement de programme : (places revendues = plus de place !!) Toujours ainsi à Mada, ne pas « s'accrocher » à un parcours ou emploi du temps, mais souplesse = adaptation au fonctionnement local. Attente. Palabres. Finalement, nous prenons un autre véhicule et partons vers 16 heures trente pour AMBOHIJANAHARY à quelques 400 km de Tana et 90 km du village des enfants, nous nous arrêterons un peu avant à Amparafaravola, chez Sidonie.

Situés au nord-ouest de Tamatave, les villages de Sidonie, de ses parents et des enfants parrainés sont sur le pourtour ouest et sud, sud-est du lac Alaotra, région essentiellement rizicole.

Elle doit reprendre son poste à la fin de son congé maternité (trois mois), le premier juillet. Eh bien, je prendrais le temps de partager le vécu quotidien de Sidonie et de découvrir ses conditions de travail et celles de la population locale.

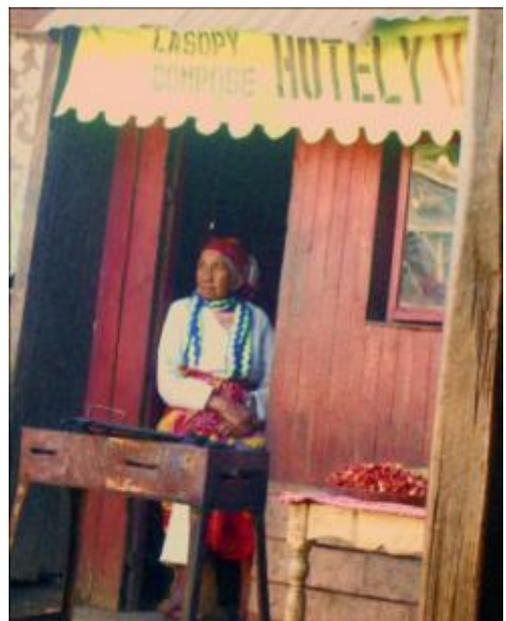
Au début, je découvre des paysages que je n'attendais pas. Région bien différente de ce que j'avais visité jusque là. Montagnes et forêts verdoyantes, torrents, des similitudes avec les paysages de chez nous ou de Suisse... Et puis, la nuit...

Dix heures de route dont 6 heures de piste (90 km). Une pause nocturne à Moramanga, avant d'emprunter la piste. Le papa d'Andrianina (lire : Andjiana), le bébé de Sidonie vient nous rejoindre dans l'hotely noir de monde. Nous dînons rapidement ensemble. Militaire basé ici, il a défilé aujourd'hui, fête de l'Indépendance. Nous repartons, le bus se frayant un passage parmi la foule joyeuse.

Nous arrivons vers 6 heures trente, le matin. Un peu « vaseuses », émergeant de notre somnolence, nous chargeons bagages et bébé, à la descente du car, aidées par des femmes appelées par Sidonie. Et nous entamons directement une belle grimpe, très raide sur des pseudo marches taillées dans la gadoue.

Tout en haut du village se situe l'hôpital et la maison de fonction de Sidonie. A côté, une autre maison en dur, celle de la sage-femme. Un peu en contrebas, une école. Nous surplombons une immense plaine, au loin des rizières à perte de vue.

Il fait froid. Le vent souffle, le ciel est maussade.



*Journée repos ? Initiation à la vie de Sidonie.*

*La maison est plutôt confortable. Le haut des murs est pointillé de trous d'aération qui laissent passer la bise glaciale. Trois pièces dont une reste fermée, utilisée comme réserve, grenier à riz, débarras ; la chambre de Sidonie avec un grand lit et à peine de quoi circuler autour ; la salle à manger-salon-chambre où je vais dormir en bas d'un lit superposé. Juste ce qu'il faut pour bouger entre une petite table collée au mur, une table basse faisant face à un canapé et un fauteuil en bois et velours fleuri. L'entrée est la cuisine-douche. Un grand jardin avec, au fond, une toilette sèche. Du jardin à l'arrière, vue à gauche sur la cour de l'école voisine, vue en face sur les terres, à perte de regard... La nuit, les feux de brûlis, (Tavy) illuminent l'obscurité de leurs vibrantes jusqu'à l'horizon.*

*Pas d'eau, pas d'électricité.*

*Chaque matin, vers 6 heures, une femme ou un gamin en tablier bleu d'écolier viennent remplir la barrique en plastique posée près de la porte. 10 seaux de quinze litres par jour : 1000 Ariary. L'eau provient d'un puits en bas du village, à l'arrivée du bus. Défilé chaque jour des « porteurs d'eau » seaux en équilibre sur la tête dans l'étroit « sentier » glissant avec ses « escaliers » incertains.*

*Sidonie en fait chauffer une pleine casserole sur la gazinière pour ma douche, la sienne, le bain de la petite. Pas de gaspillage. Chaque goutte coûte des efforts.*



Première visite de l' « hôpital ». Une citerne contre le mur recueille les eaux de pluie ... En saison des pluies. En ce moment, elle est à sec.

Pas d'électricité non plus.

A gauche de l'entrée : le bureau de Sidonie, également salle de consultation, et, je le verrais plus tard, salle d'opération. Ici se trouve un petit container en plastique, offert par les japonais. Il fait office de congélateur/frigo pour la conservation des vaccins. Il fonctionne au kérosène. Dans un placard : une boîte de tests de dépistage du palu, quelques implants utérins, de rares médicaments. Des affiches d'information et de prévention sur les murs. Des photos illustrant les maladies dermatologiques rencontrées fréquemment dans la région : lèpre, eczématide, alopecie, gale... de quoi faire frémir les plus aguerris...



L'entrée est elle-même le « bureau d'accueil et d'informations ». C'est ici qu'ont lieu les réunions pour le planning familial et les vaccinations chaque jeudi. Cette avant-pièce s'ouvre sur la salle de soins où, dans un recoin, à droite, une table d'examen, simple plateau métallique rouillé, fait office de table d'accouchement. En face, le long du mur une autre table d'examen. La salle est contiguë à la chambre d'hospitalisation où 6 lits sont disposés. Une femme vient d'accoucher et s'y repose. Nous ressortons par la porte extérieure de cette chambre. En face, un bâtiment vide, de la taille d'une grande pièce où les familles des patients peuvent séjourner et cuisiner.

Les villageois viennent saluer Sidonie, médecin-chef... d'elle-même.

Un seul médecin pour tout faire, assistée cependant d'une très efficace sage-femme, comme elle, de garde tout le temps, jour et nuit, sept jours sur sept.

Un infirmier âgé, fantôme, figure sur le planning accroché au mur. Régulièrement absent et tire-au-flanc : personne ne dit rien. Particulièrement désagréable avec tout le monde semble-t-il quand il est là, il est craint par les patients. Son absence chronique est signalée. Pas de réaction des autorités supérieures et il perçoit son salaire, quand-même... Pendant les douze jours de mon passage sur ce site, je n'aurais pas l'occasion de le rencontrer.

Enfin, une « servante » complète l'effectif, chargée de l'hygiène des locaux, du lavage et de la « désinfection » des instruments utilisés, elle participe également à l'organisation et au déroulement des soins et informations de santé.

Le congé maternité de Sidonie n'a pas été remplacé et c'est avec joie que chacun l'accueille à son retour. Les locaux sont propres, fraîchement repeints et Sidonie est fière d'avoir réussi à faire accepter ces travaux au conseil municipal. « Je leur ai dit que je refusais de travailler sans cette condition ».

Pour les urgences lointaines et les courses, Sidonie se déplace en moto.

J'apprendrai bien vite, sur le vif, comment, avec rien, une jeune femme médecin essaie de soigner une population déshéritée.

Sidonie estime être très privilégiée. Correctement payée, dit-elle, 400000 Ariary/mois soit 160 €, elle réussit à compléter ses revenus par l'exploitation de 12 ha de rizières qu'elle loue. Elle fait travailler des cultivateurs. 50% des bénéfices lui reviennent, 50% servent à payer les employés et le loyer des terres.

Elle se charge aussi de satisfaire les commandes de lunettes prescrites par l'ophtalmo/orl de passage une fois par mois, aux plus riches de la ville voisine, Tanambe. Elle en perçoit un petit bénéfice. Certains actes lui permettent aussi un petit revenu. Elle s'autorise donc à ne pas faire payer les plus démunis.

Peu ou pas de budget pour les achats de médicaments. Elle s'est constituée une réserve personnelle avec les dons d'Ar Mada et autres divers apports dont les cartons que nous avons partagé avec Modeste pour le dispensaire de Morafenobe.

Dans le « cagibi » où elle range sa moto, en vrac sur des étagères ou dans les cartons couverts de poussière, on trouve, au moment où on en a besoin, médicaments, produits d'anesthésie locale, pansements, seringues, plateaux de suture, etc... qui ont du être stériles un jour...

Elle pioche selon les besoins pour soigner ses patients. Quand elle ne trouve pas ce dont elle a besoin, elle fait une ordonnance.

Et, là ? Pas de pharmacie.

De surprise en surprise, je découvrirai un peu plus tard... Comment on fait !!!

**Oh, là, là !!!**

Commence à fuser, pour moi, cette exclamation intérieure qui reviendra si souvent dans mes pensées que Sidonie la lit sur mon visage. Bientôt elle la sort avant moi, en riant de ma stupéfaction : « **Oh, là, là !!!** ».

« Rire jaune », essai de dérision devant des situations invraisemblables et infernales pour tout soignant un tant soit peu responsable.

La première patiente à soigner. C'est moi. Petit souvenir de Colette partie avec un mal de gorge ? Une angine, bientôt complétée d'une sinusite, commence vraiment à me gêner. Lundi 28 je me réveille trempée, inondée de sueurs et épuisée d'une nuit hachurée par des quintes de toux... J'ai bien dit que je partageais tout au cours de mes voyages. Sidonie m'incite à me traiter. Antibiotiques pour l'angine-sinusite et Fanzidar pour ce qui ressemble à une crise de paludisme. Pas très en forme cette journée où nous allons distribuer les lunettes à Tanambe.

Peu importe, le lendemain, ça va mieux et nous décidons de nous mettre rapidement en route pour le village où vivent nos quatre enfants parrainés.



Départ en taxi-brousse, hélé au bord de la route. Il nous dépose en pleine nature, non loin de la propriété des parents de Sidonie. Nous irons leur rendre visite plus tard. Son frère, Odon, nous attend avec le 4x4 du papa. Nous arrivons au village d'Émérentienne et ses enfants, plusieurs heures plus tard, vers midi. La « ville » la plus proche est Ambatondrazaka, à une heure de marche, trajet que fait Rova la plus grande fille, chaque matin et chaque soir pour aller à son collège. Accueil très chaleureux. Notre visite est une surprise. Les enfants sont d'abord intimidés, mais c'est avec un superbe enthousiasme et une joie non dissimulée qu'ils nous font une séance d'essayage pleine de drôlerie à la distribution des cadeaux apportés dans nos sacs... Vêtements et joujoux collectés par l'association. C'est Noël avant l'heure !!! Quatre générations de femmes seules habitent cette maison. Laisée à la maman d'Émérentienne par son dernier mari quand il l'a abandonnée, il y a suffisamment de pièces pour abriter toutes les familles. L'arrière grand-mère, 74 ans, la grand-mère, 59 ans, Émérentienne, 39 ans, ses sœurs et les petits-enfants, maison bien remplie et sans hommes... Émérentienne a installé une petite échoppe au bord du chemin, en bas du terrain, les femmes cultivent quelques légumes dans le beau jardin d'une voisine en face, moyennant petit salaire et un peu des récoltes.



Nous prenons tous place sur la natte posée au sol de l'une des deux pièces qu'elle occupe avec ses quatre enfants et nous partageons le repas, riz et un peu de brèdes au jus, bananes...

Nous resterons dormir. Pour le dîner : événement, Rova part « en ville » acheter un poulet. Nous lui emboîtons le pas à pieds le long de la voie de chemin de fer désaffectée... C'est la fête pour nous recevoir dignement dans cette famille où la viande n'est pas souvent au menu. (1 poulet : 7000Ariary : 2,80€, 1kg de steak de zébu : 2 €, 1 kg de viande avec os : 1,80 €)

Sidonie, Andrianina et moi dormirons dans le grand lit où couchent habituellement Émérentienne et deux de ses enfants tandis que toute la famille va s'installer pour la nuit dans la pièce à côté, sur des nattes et un seul petit matelas.



Le lendemain matin, préparation fébrile des enfants pour l'école située tout en haut de la colline.

Rova, l'aînée, commence ses journées à 5 heures. Elle va chercher l'eau à dix minutes de là, en deux fois : 40 minutes.

Puis à 6 heures elle part pour le collège : une heure de marche. Les cours se terminent à 18 heures et elle rentre ainsi à la nuit noire et refaisant le parcours inverse le long de la voie ferrée...

Elle aide beaucoup sa maman à la maison, tant pour les tâches ménagères que pour les soins aux petits frères et sœur. Emérentienne est veuve depuis sept ans.

Les parrainages de ses enfants lui permettent de surmonter la situation courageusement et dignement et d'espérer un avenir pour ses écoliers très assidus.

Nous repartons dans la matinée.

Le prêt du 4x4 nous offre un confort « de touristes ». Il nous permet de faire le tour complet du lac par l'Est et le Nord, nous savourons la beauté des paysages.

Visite au passage d'une ferme modèle gérée en partenariat avec une coopérative d'Ile et Vilaine, à AMBOTSILAOZAN. La fiancée d'Odon y travaille. Nous y rencontrons une jeune française vétérinaire en mission qui nous raconte ses difficultés à faire évoluer une race hybride de Zébus croisés avec des vaches Holstein venues de Bretagne : problèmes d'adaptation et inconstance des soins par l'équipe d'apprentis fermiers locaux qu'il faut stimuler sans cesse. Les bêtes sont maigres et malades... Là aussi, rien n'est simple on dirait...



En route pour l'école...



Le sorcier de Majunga



Visite encore d'un hôpital où Sidonie retrouve un collègue-ami de longue date. Encore un sujet d'étonnement.

L'hôpital est neuf, récemment ouvert, propre, équipé très correctement, fonctionnel, eau et électricité, médicaments dans le placard... Il y a un médecin, une sage-femme et un infirmier...

Et il est vide !!! Le jeune médecin explique. Le matin, on a quelques consultations. L'après-midi... on attend le client... qui ne vient pas.

Dans la région, les gens n'ont pas encore conscience qu'ils peuvent se soigner. Habités à manquer de tout, ils vont voir le sorcier d'abord et soit admettent leur maladie, voire la mort comme une fatalité, soit arrivent quand il est déjà trop tard...

A suivre... L'évolution est longue dans un pays où une grande partie de la population n'a jamais reçu d'éducation et continue à avoir peur des esprits et malédictions. Les légendes sont bien ancrées.

Même Sidonie n'ose pas sortir dans son jardin, la nuit pour aller aux toilettes.

« Tu n'as pas peur des sorcières de la nuit ? » m'a-t-elle demandé.

J'avais assisté à une séance de désenvoûtement par sorcellerie avec Michelle en 2005 à Majunga. Impressionnant, certes...

Après la transe et les rasades de rhum, la jeune femme désenvoûtée était allée se « laver » dans la mer pour évacuer le démon qui « s'était niché en elle ». A la description de son « étrange mal », elle souffrait probablement d'une infection génitale... Un antibiotique adapté aurait sans doute eu raison de l'esprit malin qui tourmentait ses chairs...

C'est dans ce contexte que je vais encore découvrir le travail de Sidonie.

A peine arrivées chez elle, nous nous rendons à l'hôpital pour accueillir un groupe d'hommes dont deux blessés dans un accident de motoculteur. Les motoculteurs « made in china » ont envahi cette région d'agriculteurs rizicoles. Ces bruyantes et instables machines servent également de véhicule pour transporter toute la famille. Là, il s'est renversé basculant les ouvriers qui se trouvaient dans la remorque... Quelques points de suture sur un cuir chevelu arrosé de bétadine. Deux consultations pour des ecchymoses et bobos diffus...

Il fait nuit depuis longtemps et ma lampe de poche a encore été bien utile.

*Des jours qui suivent, je ne livrerais qu'un aperçu. Trop de détails laisseront peut-être.  
J'ai cependant envie de témoigner de ce que j'ai vu et partagé concernant  
**l'accès aux soins de ces populations.***



Des infos :

J'ai partagé : 2 jours de conférences à Tanambe pour Sidonie, médecins et personnels de santé du district pour informer des mesures prises par l'état pour former des « auxiliaires », non médecins, non infirmiers, non sage-femme pour distribuer les médicaments aux populations là où il n'y a aucune structure de soin...

La Contraception :

Une fois par an une équipe de Mari Stop International vient avec un médecin et un infirmier pour effectuer des poses d'implants Norplan ou Implanet et faire des LIGATURES DE TROMPES !!! ici, dans son bureau ! sans eau, sans électricité ! Sidonie m'explique l'inimaginable pour moi, infirmière de bloc habituée à nos confort opératoires.

Anesthésie locale, incision sous ombilicale, recherche, « au tâter » des trompes et ligatures au fil !!! Et les femmes repartent « vaquer à leurs occupations ». Non, ce n'est même pas un acte « vétérinaire », chez nous les animaux sont endormis !!!

**Oh, là, là !!!**

J'ai du mal à imaginer. Sidonie m'assure qu'elle y assiste et que c'est bien ainsi que cela se passe. J'aurais envie de voir... Une prochaine fois !

Moins invasif, mais contraignant à plus long terme, les injections trimestrielles de « provera ».

Vu au cours des consultations : Urticaire géant, dermatoses diverses, parasitoses, affections respiratoires, diarrhées, « muguet » (disparu de chez nous depuis ??? + de 50 ans)...

**Oh, là, là !!!**

Une règle : Tout patient fébrile a droit à un test de dépistage du paludisme. L'hôpital dispose de « kits Malaria », le test devrait se lire au bout de 20 minutes : positif si 2 traits visibles... Les ordonnances sont rédigées sur des feuilles de cahier d'écolier coupées en deux. Un tampon rouge pour celles qui sont destinées au dépôt de médicaments. Aussi souvent que possible, Sidonie fournit les médicaments, à la gélule ou au comprimé précisément compté.

Le meilleur reste à voir.

Une urgence, un soir. Une jeune femme de dix huit ans a fait une fausse couche, dite spontanée. Elle vient accompagnée de son « mari », sa belle-sœur, et un enfant de trois/quatre ans.

« On y va ? » demandé-je à Sidonie ?

-oh, non attend, j'ai envoyé le mari acheter une bougie. »

Dans la petite salle, la jeune femme s'allonge sur la table d'examen, plie les genoux, écarte les jambes... devant toute la famille. La pudeur ? Pas connaître ! Curetage pas possible. Le col est trop fermé. Sidonie n'a qu'un spéculum et une curette grossière... Pas de bougies dilatatrices... Il faudra attendre... demain ? Un peu de Spasfon en attendant... Tout le monde repart. Que la nature fasse le travail...

**Oh, là, là !!!**

Demain justement, une intervention est annoncée.

Une circoncision « programmée » à 4 heures du matin ! Selon la coutume, les circoncisions doivent être effectuées avant le lever du jour ! à la bougie !

Je me prépare « psychologiquement » à assister Sidonie pour ce geste chirurgical et, ici, traditionnel et quasi systématique, hors contexte professionnel, dans les conditions locales.

Le « client » et la famille arrivent en retard. Tant mieux, on aura un peu de lumière du jour. Sidonie a pris un plateau et quelques instruments bouillis, promenés à l'air... « Si, c'est stérile ! »

Le petit de 3 ans n'est pas très rassuré. Le papa reste dehors. Entrent dans le bureau-salle d'opération, trois oncles et le grand-père. Traditionnellement, l'enfant doit être tenu sur les genoux du frère de la mère. Les manches de son pull sont attachées dans le dos en « camisole de force ». Les deux autres oncles maintiennent fermement ses cuisses écartées. Le grand-père se tient éloigné, adossé au mur. Il rassure l'enfant à qui il a expliqué qu'on allait lui « enlever les puces !! ». Un rapport avec le « prépuce ? »

Sidonie opère accroupie devant l'enfant. Anesthésie locale à la xylocaïne, (normalement destinée à des injections pour arrachage de dents), trouvée dans le cagibi, après de longues recherches hier soir.

Bloc pénien, comme on les fait chez nous pour éviter les douleurs après le réveil... Ici, pas de réveil, pas de dodo. Nettoyage déjà douloureux à la bétadine moussante, les adhérences prépucciales résistent et l'enfant hurle... C'est la panique dans son regard.



Petits garçons fabriquant un cerf-volant

Calme et précise, elle opère, avec seulement, deux petites pinces pour tirer sur le prépuce et la pince Kocher pour isoler le gland.

Couic avec le bistouri jetable que je lui tends. Inutile de dire que je ne crois pas en l'intégrité des emballages, ni du bistouri, ni des compresses extraites des cartons entreposés avec la moto. A peine une compression ?

Ça saigne pas mal. Une pince reste sur le frein pour faire l'hémostase.

Sidonie s'applique et retouche sa première coupe avec une grossière paire de ciseaux. Enfin avec un porte-aiguille énorme et un fil résorbable (Vicryl 3/0 ordinaire, une récupération de ma part, jeté chez nous parce le premier emballage avait été ôté), elle suture soigneusement, tandis que je tamponne et coupe les fils !!! Bon, le fil traîne partout, mais l'enfant avait été placé sur un tissu propre apporté par la famille et un champ papier dit « stérile ».

Nettoyage à l'eau oxygénée qui a le pouvoir de distraire l'enfant en moussant fortement: « savony, savony !!! » (savon !!!) Un petit « pschitt » de Biseptine et voilà l'affaire rondement menée ! Il va repartir, zizi à l'air dans les bras du tonton.

Tandis que je ramasse le plateau, je vois le grand-père, toujours contre le mur, en train de manger... une banane !!!

« C'est bien le moment !!! »

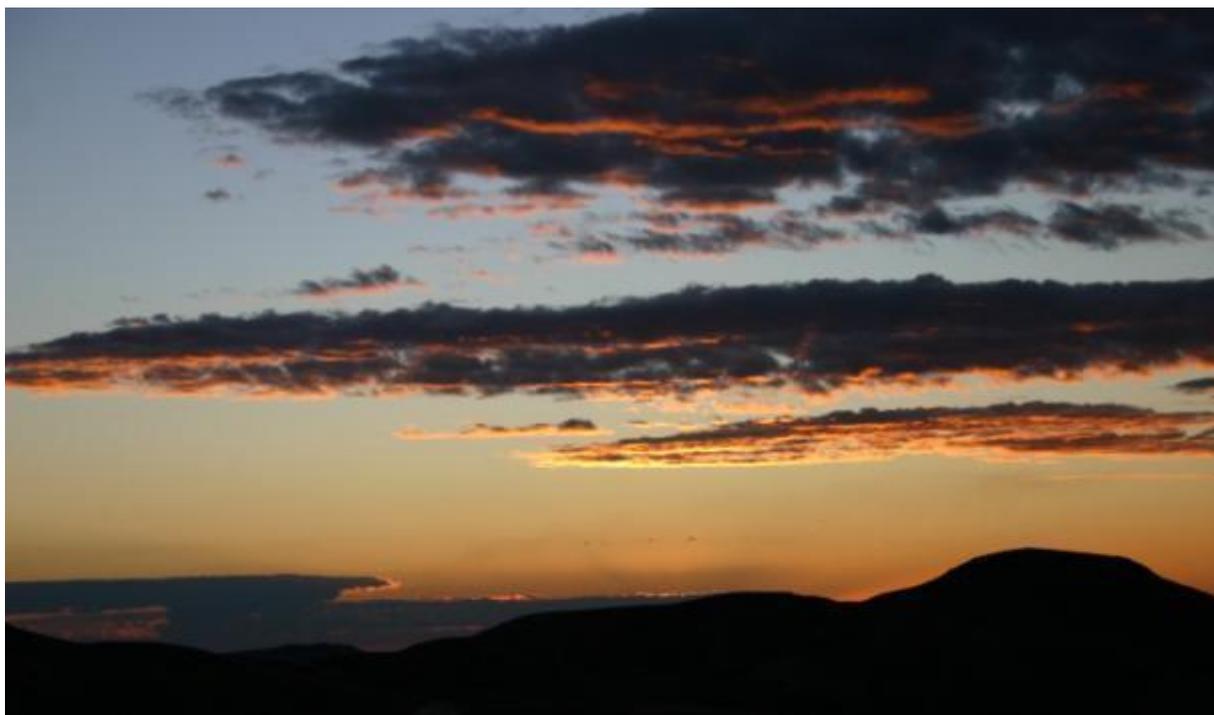
Mais oui ! J'avais oublié la tradition. Il mange le prépuce de son petit fils avec la banane !!!

**Oh, là, là !!!**

Prix de l'intervention : 7000 Ariary (moins de 3 €)

Sidonie repart peu après. On vient de lui amener, dans la remorque d'un motoculteur, une femme qui a accouché sur le bord de la route à 3 kilomètres d'ici.

« Je n'ai eu qu'à couper le cordon et expulser le placenta. Tout va bien. Bébé et maman se portent bien. »



Juste encore une petite histoire. Et soyons heureux de nos confort.

Pendant que je l'«assistais» à ses consultations, une femme arrive et lui demande d'aller au chevet de sa maman mourante pour la re-perfuser. Sidonie m'explique. Cette femme, que j'ai déjà rencontrée à Tanambe au cours de la formation, est médecin elle-même. Elle n'avait pas réussi à convaincre sa mère de se faire opérer et ni de se soigner d'un cancer du côlon découvert quelques mois auparavant. Elle avait vu le sorcier...

Elle était maintenant au stade terminal d'un cancer généralisé.

La jeune femme pleure de désespoir.

Je propose d'aller essayer de la repiquer afin de l'hydrater et lui passer ces solutés que Sidonie lui avait prescrits pour... prolonger quoi ? Ses souffrances ? Mais que faire devant le désarroi de la famille ?

Plusieurs patients attendent encore. Sidonie est soulagée de ma proposition.

J'emboîte donc le pas de la jeune femme qui m'entraîne sur d'autres hauteurs à une vingtaine de minutes de marche.

La scène est terrible. La maman gît au sol, sur un mince matelas de mousse. La pièce est sombre et encombrée. Faible, exsangue et maigre à l'extrême, son doux visage s'éclaire d'un pauvre sourire à mon arrivée. Cette femme est plus jeune que moi. Dans quel état est-elle ! Déshydratée et oedématisée. Sa peau est plus mince que du papier à cigarette. Au-dessus d'elle, accrochée à un clou, pend la tubulure de la perfusion abandonnée.

Simple de prendre son bras pour chercher une trace de veine la fait gémir. Cette femme n'est plus que douleurs. La compassion me submerge.

Je me sens inutile et désarmée.

Je prépare cependant un nouveau flacon (en plastique : made in China) et demande ce dont elle dispose pour la repiquer. La jeune femme me tend une « épicroânienne » (petite aiguille fine à ailettes prolongée d'une mince tubulure habituellement utilisée pour les enfants ou les veines très fragiles). C'est bien ce qu'il me faudrait... Mais elle est usagée, non stérile, avec du sang dans la tubulure. Je regarde la jeune femme, étonnée de son offre. Non, je ne peux pas prendre ça, il en faut une neuve, stérile...

Je me sens absurde dans ce contexte effarant...

Elle s'affole, cherche partout. Il n'y en a pas. Elle envoie alors un jeune garçon en acheter au village... chez l'épicière. C'est là, parmi les denrées de base du quotidien qu'est le dépôt pharmaceutique !!! Il revient en effet quelques instants plus tard avec la précieuse et pourtant dérisoire aiguille stérile ! (made in China)

Sidonie me rejoint. Impossible de la piquer. Nous renonçons très vite. Inutile de la faire souffrir davantage encore.

La fille pleure.

La femme respire à peine.

Nous repartons après les avoir embrassées toutes deux...

Retour en silence, juchées sur la moto...

**Oh, là, là !!!**

# entre Tana et Antsirabe, en attendant Sabine



Je regagne Tananarive le mardi 6 juillet.

Dîner le soir au Moon Stone

où je partage la chaleur du feu de cheminée  
avec le seul client

**JACK REMY.**

J'engage la conversation.

Il va devenir un ami et précieux allié de l'association...

Informaticien français retraité depuis un an, il est revenu réaliser une promesse qu'il s'était faite autrefois. Né à Madagascar, justement dans le quartier d'Ivato, il y a vécu trois ans. Imprégné de souvenirs flous de la petite enfance, il a choisi de faire son temps d'armée ici, autrefois. De retour en France, il a gardé, toutes ces années, le désir de revenir pour « y faire quelque chose », se rendre utile, retrouver cette terre qui l'avait accueilli, et aider... au moment de la retraite. Comment ? Cette première année, il a donné bénévolement des cours de math dans un collège de cette « banlieue de Tana ».

Prêtant une oreille attentive à mes récits, il propose de s'impliquer au sein de notre association et voir si une voie d'aide efficace peut se tracer pour lui, à travers nos objectifs et fonctionnements.

Au petit déjeuner le lendemain, nous échangeons nos coordonnées et projetons de nous recontacter...

Nous poursuivons nos chemins différents pour l'instant.

Mais ma future destination à Morafenobe, pour visiter et travailler au dispensaire, l'intéresse particulièrement. Il a prévu de se rendre à Maintirano (port le plus proche au bout de piste qui mène à Morafenobe). Il y connaît du monde qu'il aimerait retrouver.

**A suivre...**

Pour l'instant, je retourne à **ANTSIRABE** compléter les visites ébauchées avec mes premiers compagnons de voyage.

Après les récurrents démêlés de départ de taxi-brousse, j'arrive à Antsirabe à 16h30. (Normalement : 3 heures de trajet, sur une bonne route, très sinueuse).

Je m'installe au « Géranium », pension de famille tenue par Guy (réfèrent) et Lisy qui sont absents. J'ai pris rendez-vous avec Marie-Claudine (dite Madame Josée, réfèrente), pour le lendemain matin. Il fait froid...

et ce 8 juillet 2010, en France, c'est la canicule.



Journées chargées en visites et nouvelles. La « tournée des enfants » commence déjà dans la rue.

Un triste évènement nous est annoncé.

La grand-mère de Christina, Lucien et Natacha que nous parrainons est décédée subitement, il y a quatre jours.

Consternation.

C'est Solange, une de ses filles qui nous l'apprend, là, sur le même trottoir où, quelques jours plus tôt, elle m'avait si gentiment surprise en m'offrant des tableaux.

Un AVC, sans doute traduit Marie-Claudine.



C'était le « moteur » de la famille. Toujours affublée de son fils débile, entourée de la petite Natacha, de Lucien, et de Christina, elle mendiait autrefois ou était balayeuse de rue pour essayer de faire survivre sa nombreuse descendance. En 2007, je les avais visités dans la mesure où ils s'abritaient à huit dans une petite pièce.

Christina (13 ans à l'époque) dormait le plus souvent dans le marché. Les parrainages lui ont permis de retourner à l'école. Les deux plus petits ont commencé à y aller régulièrement. La grand-mère et Solange fabriquaient et vendaient des colliers de graine. Elle était également employée dans une famille riche pour faire le ménage.

Je donne un pull à Christina qui grelotte. Sa mère, Maria, autre fille de la mamie, est malade mentale. Quelques fois, elle a cependant travaillé au « Géranium ». Lizy m'avait demandé d'aider Christina. Nous apprenons que Maria est partie à Tana juste avant le drame, emportant avec elle tous les vêtements que nous avions donné pour les enfants de la famille...

La petite Natacha (6 ans maintenant) est orpheline une deuxième fois. Habituellement toujours « collée » à sa grand-mère qui l'avait prise en charge à la mort de ses parents, elle a le regard perdu, triste et étonné. Elle réclame Bébé et ne comprend pas. (Bébé = mémé). Sale et mal vêtue, son avenir nous préoccupe. Seule adulte responsable, Solange doit faire face. Nous retournerons chez elle le lendemain pour faire le point de la situation. Il faudra l'aider à prendre et assumer des responsabilités qu'elle ne faisait qu'effleurer jusque là.

Nous « sermonnons » la pauvre Solange, bien « paumée » déjà avec son gros ventre de femme enceinte et abandonnée pour la deuxième fois (elle est la maman de Lucien (7 ans) et Tafita (4 ans)).

« Natacha est désormais sous ta responsabilité. Elle doit être propre et soignée comme tes enfants. Nous continuerons à t'aider, mais tu dois veiller sur toute la famille. Christina qui est assez grande et responsable, peut aussi partager ce devoir. »

Quand nous les retrouvons le lendemain, dans la petite maison proprette qui les abrite désormais, les enfants sont impeccables et bien habillés.

Considérant la gravité de la situation, Marie-Claudine décide d'aller chaque semaine leur rendre visite et contrôler que Solange tienne bien ses promesses. La gestion du parrainage de Christina ne passera plus par sa mère, Marie-Claudine devra être particulièrement vigilante. Le dernier trimestre de parrainage que nous avions remis à Guy lors de notre passage en Juin, n'avait pas été donné pour Christina, qui, obligée alors de suivre sa mère avait manqué l'école.

Nous donnons un « coup de pouce » de 20 € pour amortir les frais d'obsèques (80 €) qui ont été payés en partie avec les parrainages des deux petits. J'autoriserai Guy à remettre le reliquat dû pour Christina et celle-ci, qui désire continuer l'école, sera encore parrainée à la condition qu'elle soit réinscrite dès la prochaine rentrée. Elle devra redoubler la classe de 7<sup>ième</sup> (CM2).



Dans nos engagements, il est entendu que nous ne lâchons pas une famille en difficultés et intervenons en cas de bouleversement ou modification de situation familiale pour préserver ou rétablir le meilleur intérêt pour l'enfant. Solange a accepté ces nouvelles responsabilités. Elle aura besoin de soutien et de stimulation. Christina qui est encore très jeune se voit attribuer un rôle d'adulte auprès de Solange.



Marie-Claudine et Guy veilleront de près au devenir de cette famille... et des autres.

Nous continuons ainsi à visiter chaque enfant, chaque famille. Ils sont plus d'une quarantaine à Antsirabe. Nous faisons le point et encourageons les candidats aux examens proches.

Les épreuves du CEPE (certificat d'études primaires élémentaires) ont lieu lundi. C'est un grand évènement dans la ville, et nos mamans sont fières... très fières d'y conduire leurs enfants. Pour la plupart d'entre elles, c'est un rêve qui s'accomplit. Un autre de nos enfants passe un CAP de mécanicien, une jeune fille termine sa première année de licence en gestion...



Max et Solohery passent en classe de première et envisagent un bel avenir. Fidelys passe son BEPC et est admis en seconde... Enthousiastes et reconnaissants envers leurs parrains et marraines les enfants se pressent autour de nous et me remercient avec des sourires magnifiques... Certains nous accompagnent un bout de chemin au cours de nos périples pédestres, de long en large de cette ville étonnement étalée sur des kilomètres entre creux et collines...

Marie-Claudine est très bonne marcheuse et elle a l'habitude de visiter chaque famille, elle connaît tous les recoins et raccourcis... Accueils plein de joie et d'espoir à chaque rencontre. Où les plus pauvres savent toujours recevoir et offrent : « bonbon anglais », (limonade malgache), Fanta, biscuits, des chapeaux ou sacs tressés, colliers... dessins, des mots d'amitié griffonnés et glissés dans la main...



Beaucoup de ces mamans mendiaient en 2005 encore. Peu de ces enfants étaient scolarisés. Ils ont parfois commencé l'école à 10, 12 ans... quand on les a parrainés.

Aujourd'hui elles ont toutes une occupation, un petit emploi, ne serait-ce que confectionner des colliers de graines chatoyants et les vendre dans les rues d'Antsirabe aux rares touristes... Au moins, elles ne se contentent plus de tendre la main et attendre... Elles ont trouvé seules leurs petits moyens d'existence et c'est déjà un progrès, aussi modeste soit-il. Nous aimerions les aider à trouver d'autres solutions de travail... Nous cherchons des idées et des opportunités.



Et nous glanons quelques nouvelles candidatures au parrainage...  
 Priorité à de jeunes enfants pris en charge par leurs grand-mères courageuses ...  
 et là aussi, nous veillerons à leur avenir et nous nous mêlerons de réorganiser leur quotidien en cas de nécessité...





Et l'espoir qui revient et la joie d'imaginer un avenir plus souriant pour ces enfants...



Veuve depuis fin 2009, Séraphine se débattait seule avec ses cinq enfants...  
Merveilleux sourire...

Elle reçoit le premier parrainage pour sa fille Tatamo (12 ans) qui va pouvoir retourner à l'école. Tatamo redoublera la classe de 7ième, abandonnée à la mort du papa... Merci Colette, nouvelle marraine... Elle lui avait promis de ne pas les oublier quand elle lui avait acheté des colliers, dans la rue ... Ma mission est bien agréable.

Rose de Lima et ses trois petits enfants

*Lundi soir, Lizy et Guy sont de retour. Nous faisons nos rapports et prenons des décisions en commun avec Marie-Claudine.  
Nous prévoyons une petite fête le 20 juillet à l'occasion d'un goûter d'accueil pour l'arrivée de Sabine.  
Nous serons alors sur la route de Mananjary et ferons une petite pause à Antsirabe.*

*Mardi 13 juillet, me voici repartie pour Tananarive.*

J'arrive au Moon Stone vers midi. Je déjeune en attendant Mihaja qui a pu se libérer un peu. Je lui présente la jeune Miora, réceptionniste et serveuse de l'hôtel-restaurant, qui a proposé de l'aider dans la surveillance des enfants parrainés dans ce quartier.

Nous commençons les visites. Nos enfants vont bien. Ils se font un honneur de bien travailler en classe. Les jumelles ont bien grandi. Antonella, le grand frère retardé par les séquelles de polio a nettement progressé depuis qu'il bénéficie d'un traitement anti committal régulier. Mihaja pense qu'il pourrait intégrer une école spécialisée. Nous prenons les candidatures au parrainage de trois enfants élevés par leur grand-mère, Rose de Lima...



Mihaja



Miora



Nous nous enfonçons dans les quartiers très difficiles de Tana pour y retrouver Jean-Noël ( 5 ans, handicapé par des séquelles de méningite) et sa famille. Même progrès constaté pour lui qui est parrainé et même perspective d'avenir.

Très vif et souriant, la rééducation lui permet maintenant de tenir assis et d'utiliser sa main gauche atrophiée.

Une intervention chirurgicale permettrait de l'améliorer ainsi que des bains à Antsirabe (Rano Mafana). Lizy, médecin-chef des thermes d'Antsirabe et référente conjointe de Guy, précisera qu'il lui faudra d'abord qu'il soit propre, ce qui n'est pas encore tout à fait le cas...

Il parle et déborde d'énergie. Son retard intellectuel semble très léger, il comprend tout et réagit très vite et bien à toute sollicitation. Un avenir pour lui ? Mihaja prévoit aussi de l'intégrer à une école spécialisée qu'elle connaît.

La famille est très pauvre. Ils vivent à quatre dans une pièce de 2,50 m/2,50 m.

La maman tient un petit étal de rue : vente de fleurs artificielles et diverses babioles made in china. Le papa travaille comme aide-maçon au gré d'embauches provisoires. La petite sœur sera en âge d'aller à la maternelle à la prochaine rentrée... Un parrainage est envisagé.

A partir du lendemain et jusqu'à l'arrivée de Sabine, je parcours Tana en long, en large et en travers accompagnée soit de Mihaja, soit de Sahoby, ma chère filleule de dix sept ans, écrasée comme chacun dans les « mini bus » trop petits où l'on tient à 5, 6 ou 7 par rangée en glissant une planchette au milieu... ça déborde à l'extérieur.

Je m'accroche à mon petit sac-à-dos serré sur ma poitrine...

Nous visitons chacun de nos protégés et aussi les enfants que Mihaja aimerait que l'on parraine en priorité... Chaque cas est extrême. La misère à Tananarive est terrible, comme toujours dans les grandes villes.

Espoir de refuge, espoir de trouver du travail...

Spectacle permanent de situations inhumaines, indignes, « sauve-qui-peut » permanent qui rend chacun indifférent à la détresse des autres...

Nous ne sauverons pas le monde.

Mais les enfants ? Peut-on détourner le regard, avancer l'esprit en paix ?

*En 2007, je terminais mon rapport sur une photo prise dans le tunnel qui mène au coeur de Tana... à côté des Ministères de La Santé, de la Famille et du Commerce... Avec ce commentaire :*



Tant qu'il existera des petits gars comme celui-là, photographié dans les brumes de la pollution, en passant sous un tunnel à Tananarive, ne fermons pas les yeux...

*Le choc a été renouvelé.*

*Des gamins sont encore et toujours sous ce tunnel hyper pollué... couchés sur le trottoir, mendiant, seuls parmi la foule qui passe indifférente... qui, presque les piétine...*

Mes yeux ouverts se sont empués de larmes quand je suis passée à pieds pour les rencontrer avec Sahoby



Ils sont cinq.

Deux, juste à l'entrée du tunnel, se jettent sur les sandwiches que nous leur tendons.

Trois sont au beau milieu du tunnel, dans le fracas enfumé des voitures.

Deux garçons sont blottis et endormis l'un sur l'autre et le troisième enfant, une petite fille de trois/quatre ans veille et tend la main. Trop ignoble.

Nous lui donnons les précieuses victuailles. Elle réussit à sourire. Petit minois noir, cheveux hisurtes, vêtue de loques sales en lambeaux. Nous n'avons pas le cœur de réveiller les garçons. Nous lui laissons le sac avec la nourriture.

Les passants passent... costumes/cravates, quelques vazahas aussi... vont-ils s'arrêter ?

Les passants passent, pressés, aveugles.

Ces petites âmes sont invisibles, dirait-on.



Je ne pourrais pas être en paix...

Le soir même j'en reparle à Mihaja. Elle connaît la situation. Le siège de l'association qui l'emploie est tout proche. Elle voit ce pitoyable spectacle tous les jours. Mihaja raconte : « les pouvoirs publics » les ramassent ponctuellement, les parquent dans un dépôt, couchés à même le béton. Ils s'enfuient et retournent au tunnel. Issus de familles irresponsables ou alcooliques, ou orphelins confiés au plus grand des enfants, ils sont livrés à eux-mêmes. Plusieurs associations ont déjà créé des centres d'accueils, mais ils sont surbondés. Il y a aussi le problème des adultes qui les exploitent et les mettent à mendier pour se procurer leur alcool ou leur drogue...

Quel que soit le cas de figure, ces enfants n'ont pas de vie d'enfant. Ils meurent de faim chaque jour.

Victimes, victimes... et tués par leur environnement, celui des adultes qu'ils cotoient et celui de l'air et du cadre qu'ils respirent et subissent... et... l'indifférence.

Situation indigne et inhumaine entre toutes...

Mihaja aimerait fonder un foyer d'accueil spécialement pour ces enfants... En attendant, nous essayerons d'agir, au moins pour ces cinq enfants. Nous ne pourrions pas fermer les yeux.

Nuit sans grand sommeil.

Nous avons prévu, Sahoby et moi, de nous rendre à FITFINFAN : structure d'accueil créée par Violette, Dieudonné, son mari et sept autres personnes en 1994 pour redonner une dignité par le travail aux familles de rue vouées à la mendicité dans la mégapole de misère. J'avais fait un reportage très précis dans mon rapport de 2007 (à lire sur le site : [www.lesyeuxouverts.org](http://www.lesyeuxouverts.org)) pour présenter le fabuleux ouvrage de ce couple de philanthropes.

Nous apportons notre petite pierre depuis ce temps en y parrainant une poignée d'enfants.

Nous devons visiter les enfants et aussi, et surtout, faire le point avec Violette.

Débordée par l'ampleur des tâches qui lui incombent, elle nous avait avoué qu'elle ne pouvait plus gérer des cas particuliers. La démarche première des parrainages d'enfants était d'apporter un soutien renforcé à quelques mères ... parmi les plus vulnérables.

L'expérience a permis de réajuster le fonctionnement de cette aide. Certaines mamans profitaient de cette « manne » pour ne plus travailler régulièrement, des jalousies commençaient à se faire sentir...

Violette avait fait part de ses problèmes auprès de Michel et Françoise, membres de l'association, voyageurs missionnés en 2008 qui nous en ont rendu compte. Nous avons alors décidé, avec l'approbation des parrains/marraines que ces sommes reviendraient au centre, nous continuerions à suivre ces enfants qui, de toutes façons bénéficiaient des mêmes avantages et structures que tous les autres. Ecole, maternelle, crèche, terrain de sport, cantine, ateliers, magasins... Toujours dans les travaux, à force d'un travail titanesque, c'est maintenant plus de cinq cent enfants et leurs familles qui sont sorties de la rue et gagnent le droit à une vie plus décente.



Ce matin du vendredi 16 juillet, Violette et Dieudonné nous reçoivent et nous découvrons à leurs côtés l'évolution et la vie quotidienne des enfants et familles.



L'activité bat son plein. Bruit assourdissant des coups de marteaux sur le zinc, plainte stridente et lancinante des scies... C'est par la « Conception, Création, Fabrication et reproduction d'objets utilitaires et décoratifs (ferblanterie et ferronnerie) » que ce « peuple » retrouve le chemin de la dignité.



Nous retrouvons les enfants parrainés. Ils vont tous très bien et ont bien suivi leur scolarité.

Les vacances scolaires viennent de commencer.

Une garderie est ouverte pour les plus petits. Les plus grands peuvent profiter des activités sportives encadrées, d'autres enfants sont auprès des parents qui travaillent. Il règne une atmosphère de paix, malgré le bruit... L'impression que les choses sont dans l'ordre établi, sans heurt et sans conflit.

Affairés, mais gais et souriants, chacun est à sa tâche dans une ambiance bon enfant. Dieudonné et Violette répondent aux uns ou aux autres, interrogent ou plaisantent... comme les parents d'une innombrable famille.

Violette souhaite que nous abandonnions complètement la formule de parrainage. Elle n'est pas adaptée à la vie communautaire de ses protégés. Elle reconnaît qu'elle n'a pas le temps de gérer le suivi individuel que nous demandons dans nos règles de fonctionnement.

Avec son comptable, elle me montre son budget de fonctionnement. Les charges, les recettes et me signe les reçus des sommes versées ces derniers trimestres. Il est certain qu'ils développent une intense énergie pour mener à bien cette gigantesque action sociale, éducative, artisanale et commerciale.

Nous pourrions continuer à les soutenir par un don annuel ponctuel, comme nous le faisons pour un orphelinat de RDC, dans l'esprit de soutien aux projets et réalisations des autochtones. Cela suppose que nous puissions dans des réserves que nous avons tant de mal à constituer par des dons ou nos ventes et manifestations.

Aussi, je ne peux pas m'engager.

J'informerai les parrains et marraines des enfants de ce pôle peu après cette visite et leur proposerai d'autres enfants vivant au sein de leurs familles.



Sahoby (ma filleule) et Charlotte (membre missionnée), lors de leur visite au centre FINTFITFAN en septembre 2010



Avant de partir, j'évoque les cas des enfants du tunnel. Violette est prête à les accueillir, même s'il faudra se « serrer » un peu plus pour faire de la place...

Mais elle me met en garde. Pas trop d'illusions, il n'est pas sûr que la famille suive...

Ils sont soumis à un règlement bien précis pour accueillir les populations indigentes. Déclarations officielles auprès de la police, papiers en règle et acceptation, pour les « réfugiés de la rue » de se « fonder » dans le moule du travail, de l'école pour les enfants, de l'hygiène et de la discipline liée à la vie communautaire. Elle raconte, raconte... les difficultés, les barrières, les expériences malheureuses. L'émotion la submerge en évoquant des échecs et leur impuissance, parfois, devant tant de misère... le plus souvent accentuée par l'ignorance, la paresse, l'alcool...

Je les quitte, impressionnée de nouveau par tant de courage, de détermination, mais aussi de lucidité et d'humilité.

Il est 13 heures, nous reprenons le bus pour Tana. Nous déjeunons d'une pizza à proximité du tunnel. Nous y retournons, apportant de nouveau des sandwiches pour les enfants.

Une jeune femme chargée d'un bébé et accompagnée de la petite mendicante rencontrée la veille vient à nous. C'est la maman. Les autres gamins nous rejoignent. Trois d'entre eux sont à elle. Le plus grand qui dormait hier est un enfant de la rue, dont le papa a normalement la charge... mais il est absent, le garçon ne sait pas où il est. Il y a longtemps qu'il est seul...

Solonirina nous écoute attentivement. Nous lui proposons d'aller chez Violette et lui expliquons qu'elle pourrait saisir sa chance et celle de ses enfants en s'y rendant et en y travaillant. Le grand garçon se presse parmi nous. Il veut travailler et manger tous les jours. Agé de 9 ans, il n'a jamais imaginé aller à l'école et n'a même pas pensé d'autre issue que mendier ou travailler pour gagner sa vie.

Je ne sais pas ce que Violette pourra faire. N'arrivant pas à la joindre dans l'immédiat, nous prenons la décision de mettre toute la petite famille dans le bus qui mène au centre FINFITFAN avec nos recommandations. J'ai insisté sur le fait que ses enfants respirent les gaz toxiques toute la journée et que sortir de cette misère, c'est aussi leur sauver la vie. Solonirina semble très motivée. J'ai espoir d'être utile, que leurs vies changent simplement au bout de ces tickets de bus. Peut-être ne dormiront-ils pas sous le tunnel ce soir ?



Le lendemain en fin de matinée, j'arrive enfin à joindre Violette.

Oui, elle a bien vu arriver la petite famille et le garçon. Elle n'a pas pu les garder. La jeune femme pensait qu'on lui donnerait de l'argent et finalement ne semblait franchement disposée à travailler. Elle a dit avoir laissé ses couvertures et ses affaires avec ses papiers sur le trottoir-dortoir où ils ont l'habitude de se réfugier avec les autres mendiants. Elle devait donc y retourner. Violette lui a donné l'argent du bus non sans avoir insisté et remis les choses au clair.

« -Ici, pas d'argent en tendant la main, mais du travail qui redonne la dignité et l'argent que tu gagnes par ton travail.

Tu assassines tes enfants en les obligeant à vivre une telle misère dans un tel environnement ! »

« -Tu sais ce qu'elle m'a répondu, me dit Violette, en colère ?

« -Moi, je vis bien dans le tunnel depuis des années et je ne suis pas morte ! »

La famille est repartie. Elle devait revenir ce matin.

Rien, ni personne pour l'instant.

Violette promet qu'elle me tiendra au courant s'il y a du nouveau...

Elle ne m'a jamais rappelée...



# Je ne fais que passer...

Samedi,

Visite chez Sahoby où je découvre avec émotion son environnement. Et avec quel acharnement les trois enfants s'appliquent à bien travailler à l'école pour avancer vers un avenir plus souriant.

Leur habitation ? L'épicerie de quartier que tient la maman, aidée de ses trois enfants quand ils ne sont pas à l'école. En grim pant sur le congélateur, le soir, la maman et un des garçons vont dormir sur le lit-mezzanine d'une place, les deux autres déroulent une mousse au sol, dans cet espace exigu... Aucun coin personnel, pas même une table pour écrire ou manger. Le foot et la vie dans la rue, qui borde une placette, la cuisine dans la cour commune...

Sahoby fait ses devoirs au lycée. Elle vient de terminer une classe de seconde littéraire et envisage de se présenter aux épreuves du baccalauréat en fin de première pour essayer de gagner une année...

Nos petits écoliers des pays riches devraient apprécier leurs avantages et ne pas gâcher leurs chances...

Mais l'expérience ne se transmet pas...

Dimanche, avec Mihaja, fin de la tournée des familles de Tana et découverte d'autres quartiers, d'autres cas particulièrement difficiles proposés au parrainage.

Lundi, courriers, courriels, Sabine devrait arriver en soirée... et je lui laisse le soin de raconter...



**Dimanche 18 juillet 2010 :**

5 h départ de la maison.

Jonathan, Vanessa et Mathilde m'accompagnent à l'aéroport. Je n'ai dormi qu'une heure toute excitée par cette nouvelle aventure qui m'attend pleine d'imprévu, j'en suis sûre.

Il est l'heure de partir et ma puce ne cesse de me dire qu'elle m'aime... « et fais attention à toi Maman... », heureuse que je parte en vadrouille et inquiète qu'il ne m'arrive quelque chose à l'autre bout du monde !

Le monde à l'envers ce sont les enfants qui s'inquiètent pour moi, mais qui respectent mon choix...

Ils me manquent déjà...

Ils s'en vont lorsque je rentre aux douanes et que l'on cesse de s'apercevoir... J'espère que tout ira bien pour eux.. C'est difficile de les laisser... Mes deux amours plantés là ... Je les aurais bien emmené avec moi mais ! .... Not possible.... Et je m'envole pour St Denis de la Réunion où je dois faire une escale ce soir.

Je saquette avec un jeune couple sympa une salle de l'aéroport espérant bien nous faire oublier...

Et oui il faut savoir qu'à St Denis l'aéroport ferme !! Alors que tout le monde me disait avant de partir que nous ne pourrions pas quitter l'aéroport, ballot ! L'escale devait durer jusqu'au matin mais un peu avant minuit, nous sommes sommés de sortir !

Super !

5h30 retour à l'aéroport, nous devons décoller pour **Tana à 7h50**... Mais problème technique... pour finir par apprendre que **le vol était annulé** - pratique courante semble-t-il - ils complètent l'avion avec l'arrivée de plusieurs vols... Sympa !...

On commence avec un petit groupe à râler et nous sommes dirigés vers l'hôtel best western de St Denis...bon vent les râleurs !...des fois que ce soit contagieux ! ... Air Austral a pris en charge l'hôtel, le resto et le taxi et **RV nous est donné pour 17h30** à l'aéroport !!!

Lundi 19 juillet :

Ça commence : l'imprévu !

Annick devait venir me chercher, le programme était fait...mais NON !!!

Resto l'Oasis, super repas et petite sieste sur la terrasse de la piscine face à la mer.... 17h taxi, retour à l'aéroport...**vol retardé à 19h25 !!!**

Si tout va bien, ce soir nous serons enfin à Antananarivo !

**Enfin départ à 21h30 – arrivée à Tana à 23h !**

## Sabine arrive...

Si tout va bien, ce soir nous serons enfin à Antananarivo !

**Enfin départ à 21h30 – arrivée à Tana à 23h !**

A la douane, je déclare les médicaments, j'appréhende un peu. Pas envie de m'énerver...

Et le douanier me répond en espagnol « buen viaje !... »

Cette petite phrase dans ma langue natale me fait chaud au cœur...

Et m'évite de donner toute sorte d'explications ! ...

Je retrouve enfin Annick et Sahoby...

Et oui je me fais désirer ! ça commence !!

Nous allons dormir chez Mihaja, à Ivato, quartier de l'aéroport, donc tout près !...



*Mardi 20 juillet :*

*Nous partons dès le matin en taxi via la gare routière direction Antsirabe.  
Heureusement que Sahoby était avec nous : à peine arrivées et toujours dans le taxi,  
un attroupement se forme et tout le monde veut nous emmener.  
Ils nous proposent tous la course ! Les temps sont durs... Alors même si c'est très désagréable...  
on peut comprendre qu'ils ont besoin de vivre !  
Finalement nous montons dans un mini bus ou taxi brousse local... qui était vide !  
Ce qui veut dire, en Malgache : il faut le remplir...  
Alors attente ! ...  
Combien de temps ? On ne sait pas...A quelle heure on part ? ...  
Quelle question étrange ! ...Qu'est ce que ça peut faire ? De toute façon : pas le choix !  
L'heure ici semble en suspens ...  
Beaucoup de vendeurs de tout...cacahuètes, fringues, saucisson, gâteaux, fruits, viennoiseries  
chaudes...c'est leur gagne pain !...*



*Départ prévu... je ne sais pas : il est 10h... à suivre ...  
Parties à 12h30 via Antsirabe où une petite fête m'attend...  
Beaucoup d'émotion ! Tous ces enfants parrainés venus me souhaiter la bienvenue ! Avec leurs mamans,  
dans une école, les enseignants étaient là également : goûter, musique, chants, danses, photos, bisous,  
rires...  
Que du bonheur !!! ...  
On est rentrées, il faisait nuit. Guy et Lisy nous ont accueillies « au Gêranium », petite bière,  
dîner avec Lisy, Guy et les enfants... Soirée sympa !*

*Mercredi 21 juillet :*

*Départ des Gêraniums à 8h via la gare routière... c'est quelque chose ! ...  
Tous ces gens qui essayent de vendre des gâteaux, des fritures...  
tout ce qu'ils peuvent, en fait.  
Juste pour vivre ou survivre.... Tous ces enfants qui semblent pousser tout seul !  
Pieds nus, en haillons... jouant avec des riens !  
et il fait froid à Antsirabe, le manteau est le bienvenu...  
On leur achète des gâteaux et ils n'en perdent pas une miette...  
Il me restait deux KITKAT de l'aéroport...  
C'était peut être la première fois qu'ils mangeaient du chocolat !  
Un petit bout le léchait en fermant les yeux, le dégustait...  
Hauts comme trois pommes et seuls au monde ! ... « dans quel monde on vit » !!!?...  
Ces petits bouchons qui devraient avoir protection, amour et tendresse  
sont livrés à eux même...  
Ils vivent ou survivent... et nous font cadeau de ce qu'ils ont ... leur sourire !  
... Que je ne suis pas prête à oublier de si tôt !...  
Un taxi brousse arrive avec un drapeau sur le toit, signe du transport de la dépouille  
d'un être en voyage... vers sa dernière demeure.  
Le cercueil est calé parmi les bagages, grossièrement ficelés au dessus des passagers.  
Repose en paix cher inconnu dont j'ai croisé l'ultime route...  
la famille le descend et ils disparaissent... comme ils sont venus...  
Finalement nous partons aussi... vers Fianarantsoa.  
Un papy conduit, je suis devant avec un dentiste malgache : genre de prédicateur sectaire.  
Il se présente comme un Docteur et dit animer une émission radio appelée :  
« Tu peux changer ton destin ! »...  
Discussion houleuse sur l'éducation, le destin, la fatalité, le libre arbitre, la pauvreté...  
Je crois que je l'ai un peu énervé...  
Pas seulement par esprit de contradiction...Mais parce que Monsieur le Grand Prédicateur ne  
semble pas voir la réalité telle que, cruellement, elle m'apparaît déjà au bout de 3 jours...  
Ma vision sur l'irresponsabilité des politiques, des dirigeants du pays, de la corruption,  
de cette acceptation de l'inacceptable pour son propre peuple l'a quelque peu déstabilisé...  
Arrivée à Fianarantsoa à 16h ...  
Changement de taxi brousse, départ 19h et arrivée à Mananjary à 1h30 du matin.  
Tel Fabiola : elle vient nous chercher et nous accompagne à une chambre d'hôtes au bord de  
mer...  
Très sympa !*



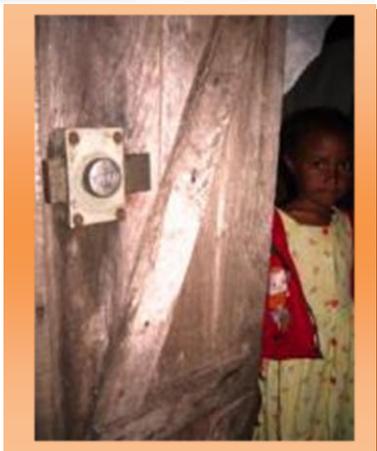


*Tôt le matin, réveil sur la plage...  
Jeudi 22 juillet :  
Matinée cool !  
Passons voir Fanny  
(référente à Mananjary) et Alain,  
son mari : déjeuner au Patio.  
Nous passons la journée à discuter.*



*Petit couple français extraordinaire, installé depuis longtemps à Madagascar, ils ont adopté deux petites malgaches et traversent un moment difficile puisqu'ils sont obligés de vendre leur petite entreprise « la Route des Epices » qui les avait fait rêver pendant des années...*

*Visite à la petite Inicia, petite puce dernièrement parrainée et sa famille.  
Retour chez Fanny et Alain.  
Dégustation d'un (ou plusieurs...) petits rhums arrangés...  
et on a « pleuré et refait le monde » jusqu'à 2 h du matin...  
Ah ! oui Alain était un ancien éduc !...  
Trouvez l'erreur !  
Vendredi 23 juillet :*



*Banque, courses, embarquement de matos de camping prêté par nos amis.  
Départ en bateau à moteur vers le canal des Pangalanes jusqu'au village de Zobel (Amboakotry Nakitaina), en compagnie d'Annick, Sahoby, Faby et François conducteur du bateau.  
Zobel sauvé par Annick et Jean loup quelques années auparavant.  
Suite à une infection bien gangrenée il avait fallu l'amputer de sa jambe gauche  
Accueil Royal ! Tout le village s'est empressé de nous souhaiter la bienvenue...  
Montage des tentes sous l'arbre des sages (un majestueux badamier).*



*Le père de Zobel balaie le terrain. Je lui pique le balai (branchages).  
il nous construit un paravent, met en route un bon feu, apporte des planches et nous construit un trône de Reines !!  
... qu'il installe à côté des tentes... pour que nous puissions poser nos augustes derrières de « vazettes »  
(le terme désignant l'étranger et plus précisément le blanc : le vazaha.« Vazette » terminologie propre à Miss Annick !  
Il nous accueille dans sa case, nous présente son petit monde et le Chef du village,  
seul personnage habilité à nous accorder le permis de séjour !  
Il nous offre des crabes de mangrove pour le repas.  
Laisant Faby et Sahoby préparer le dîner, Annick et moi emboîtons le pas aux femmes du village...  
Elles partent chercher de l'eau sur les hauteurs, loin des cases : entre les broussailles clairsemées,  
domaine des zébus en liberté...Que du bonheur !  
Eclats de rire... Elles tirent l'eau de deux simples trous à même le sol, et ramènent les récipients sur leur tête...  
Même pas essayé... cata assurée !!...  
Retour avec Annick le long de la mer. Sur la plage, nous sommes tombées sur une ampoule électrique !  
Même pas cassée !...  
...Sur les bords de ce village sans électricité !!...*





Hors de question de la laisser sur la rive.  
 Un enfant pourrait se couper !  
 Autre déchet récupéré : une bouteille en plastique !  
 Nous la découpons, y glissons l'ampoule.  
 Nous la refermons comme on peut et la rejetons à la mer  
 et ce, à plusieurs reprises.  
 Les vagues nous la renvoient...  
 Inlassablement...  
 Jusqu'à ce que la mer accepte enfin ce présent et l'emmène ailleurs !...  
 YES !...



Retour au village, les enfants nous attendent avec impatience.  
 Une femme avec son bébé...  
 Je sors une peluche magique de mon sac à dos.  
 Et il en sort de toutes parts... des bébés !! ...  
 distribution des peluches jaillissant du chapeau-sac à dos : horreur !  
 il est en panne ! trop de bébés !... et plus de peluches !  
 ..booooouuuuuhhhhhhhhh !... sniff sniff !  
 Délicieux dîner très animé dans la case de Zobel.  
 Retour au campement, soirée spectacle : chants et danses,  
 joyeux cadeau malgré le froid.  
 Et tard dans la nuit nous allons nous coucher, pluie, froid, mais...  
 .... Instantané Inoubliable !...



Samedi 24 juillet :  
 J'ouvre la fermeture éclair de la tente et là !... plein de têtes...  
 Avec le reste du corps bien sûr ! Tous déjà là pour observer ces étranges personnages  
 venus d'ailleurs...nous !..  
 Juste venus souhaiter le bonjour ! Et nous demander si nous avons bien dormi...  
 Puis démontage des tentes... prise de tête : 2 secondes pour les monter...  
 mais plus long à replier !... Quand on n'est pas douée !..  
 Petit déjeuner dans la case des parents de Zobel. Ils sont tous là !  
 Beaucoup de monde dans la hutte, mais aussi dehors... A chaque fenêtre enfin...  
 ouverture... que des têtes !..  
 même les petits poussins viennent nous souhaiter le bonjour, et se retrouvent  
 promptement éjectés par « la fenêtre » !..

Discussion sur le devenir de Zobel, ses études, son absentéisme...  
 En partie dû à sa prothèse cassée : marcher avec ses béquilles lui est douloureux,  
 appareillage trop petit.  
 Témoignage de sa reconnaissance envers Annick et Jean Loup (parrain de Zobel)  
 qui lui ont sauvé la vie...  
 Evocation de la jambe amputée de Zobel que son père a gardé :  
 leur croyance veut qu'à l'enterrement le corps soit entier !  
 Nous profitons de ce village paisible où les femmes font des nattes pour vendre...  
 où le temps semble s'arrêter... photos, sourires, bisous, distribution de stylos...  
 et en route pour l'école située dans un autre village à quelques heures de pirogue.  
 Grands adieux et lancer de bisous qui font rire tout le monde... départ cœur serré.  
 Tous ces gens que je ne connais de rien sont au bord de l'eau à nous regarder  
 nous éloigner et disparaître au loin. Au revoir de la main...  
 Ils ne possèdent rien et ils nous ont donné le peu qu'ils avaient !  
 Nous ont accueillis les bras ouverts !...  
 Ha ! oui, j'oubliais, le papa de Zobel nous a fait cadeau d'un coq vivant!!  
 Coco ...Le rescapé des Pangalanes !..  
 devenu le premier coq malgache voyageur « impliqué » et aventurier « solidaire »!..  
 Et bien sûr, ni Annick, ni moi, n'auront ni l'envie, ni la capacité de le tuer !..





Arrivées au village Analankitaina, visite de l'école qui se trouve à 6 km. Zobel et seulement trois autres enfants du village s'y rendent à pied ou en pirogue. Nous faisons connaissance avec le roi du village, Anita Directrice de l'école, son mari, la tante de Zobel, l'adjoint et une autre enseignante. Nous abordons les difficultés de Zobel et son absentéisme, l'éloignement de l'école qui pose problème et explique en partie le petit nombre d'enfants scolarisés. Sa tante, qui vit ici nous dit pouvoir le recevoir, la directrice aussi, ce qui serait une bonne chose puisqu'elle a un bon contact avec lui. Zobel ne s'est pas présenté à l'examen, il redoublera donc son année.

Pendant que nous discutons, le conseiller nous demande pourquoi **Ar Mada** ne passe plus, que ça fait longtemps qu'ils ne les ont pas vus. Annick les informe qu'ils ne viendront plus. Gros désespoir pour cette population qui n'avait que le passage d'Ar Mada pour se soigner... Il ne leur reste plus qu'à se rendre à Mananjary, moyennant plusieurs heures de pirogue sur le canal, quand il est praticable et des frais qu'ils ne peuvent assumer. En partant vers le bateau, une mamie nous interpelle, sa fille a mal au ventre. Elle a du mal à respirer. Elle tousse beaucoup et son bébé de 4 mois, tout menu, tousse +++ Les deux semblent très malades. Je propose d'emmener la mère et le bébé en bateau jusqu'à l'hôpital.



Ils n'ont pas d'argent, nous les rassurons. L'Association prend les frais en charge. François refuse de les emmener prétextant que nous n'aurions pas assez d'essence pour le retour compte tenu du poids supplémentaire... Grosse colère. Nous essayons de négocier lui expliquant qu'ils ne vont pas bien, qu'on doit les emmener, mais rien à faire !... frustration +++ Nous donnons 10 000 Ariary à la maman pour qu'elle prenne une pirogue et se rende à l'hôpital de Mananjary, mais à la rame ils en ont pour la nuit !... Nous irons prévenir l'hôpital de leur arrivée.



Nous partons le cœur gros et déçues. Une mamie nous interpelle également : elle a mal au ventre aussi et aux yeux... Ils nous prennent pour des médecins. On ne peut rien pour eux malheureusement ! Un enfant difforme, très maigre, nous observe de ses grands yeux, adossé à un mur. Son regard implorant et son état pitoyable aspirent notre attention. Mal de Pott ? (tuberculose osseuse à l'origine de malformations de la colonne vertébrale) Annick imprime l'appel. Affaire à suivre...

De retour à Mananjary, nous payons la virée en bateau et en profitons pour boire une bière, que même coco a appréciée ! ... Nous nous rendons à l'hôpital, tout au bout de la ville, belle ballade ! Endroit lugubre où l'on n'a vraiment pas envie de rester !... Pas de Docteur aux urgences, juste la pharmacienne. Nous l'informons. Elle nous propose de nous prévenir dès leur arrivée. Soirée détente avec les filles en boîte de nuit. Nous sommes rentrés à 4 h du matin et à 5h coco s'est mis à chanter !... Super ! Mortel ! Le réveil !!! ... surtout qu'on avait décidé de faire la « grasse mat » !... A 8 h l'hôpital a téléphoné : ils sont arrivés.



Dimanche 25 juillet :

Après son cirque, coco a passé la tête entre la porte. Il a réussi à se détacher et à se libérer de la cage que nous lui avons bricolé dans la douche. Nous partageons le riz et les restes récupérés tous les jours au resto... pour les chiens... et pour coco ! Ça paye !...

Par téléphone nous recevons des nouvelles d'Angelina et de son bébé, le médecin étant passé. Nous irons les voir en fin d'après midi. Aux infos ce midi, nous apprenons que les **dahalos** (bandits de grands chemins, à l'origine : voleurs de zébus, actuellement ils attaquent tout ce qui bouge, équipés de toutes sortes d'armes de la hache à la kalachnikov) ont attaqué un village à 45 km. Ils ont violé toutes les femmes et en ont tué une... Charmants ces gros cons quand ils ont un bazooka dans les mains... ça doit être quelque chose, il vaut mieux les éviter !

Visite de l'école privée de Mananjary « Jolie Coccinelle » .

Tiana la Directrice devient la nouvelle référente de Mananjary, puisque Fanny et Faby quittent Mananjary prochainement.

A l'hôpital nous rencontrons l'infirmier et la pharmacienne. Nous prenons des nouvelles d'Angelina et d'Inastiline (le bébé). Une autre de ses filles, très jeune s'occupe du bébé comme une grande déjà, le papy, roi du village est là également.... Ils ont faim.

A Madagascar les malades ne sont pas nourris. Les gens doivent se débrouiller...

Dans la cour, les femmes font du feu et cuisinent. Elles mangent à même le sol, pas de salles, pas de chaises... rien !

Pas de matelas sur certains lits. Les patients dorment à même le sommier !...

La misère à l'état brut !

Nous partons avec le papy et la petite puce leur réserver à manger pour la semaine.

A la sortie de l'hôpital, une épicerie bar permet de commander leurs repas.

Nous payons, et leur expliquons qu'ils doivent tous les jours venir chercher les repas..

Tiana



Lundi 26 juillet :

Nous allons visiter **la famille Fostin**, à la sortie de Mananjary.

Après le marché, nous passons un pont en bambou....

et là on nous fait payer un péage ! Ben voyons.... Droit de passage !...

«Tu payes pas, tu passes pas !»

Dans la case en bois, construite avec l'aide de l'Association, se trouvent la mère, un bébé, la mamie (maman du père), une jeune fille de 19 ans, Jackson 12 ans, Francis 7 ans, un petit garçon de 2 ans ½ et un bébé de 3 mois.

Le père Georges est arrivé peu après. Il lui manque un œil.

Il travaille comme tireur de pousse-pousse et il ne comprend pas tout.

Pourtant, il sait nous dire qu'il ne touche plus les parrainages et pour cause ! Fabiola gère elle-même ces parrainages qui servent, en plus des écoles (frais scolaires mensuels) à payer une femme qui leur prépare un repas équilibré le midi.

Assurance que les enfants mangent au moins une fois par jour et économie de la fatigue des trajets.

Le petit Francis qui a 7 ans n'est vraiment pas gros !

Enfants malnutris jusqu'à ce qu'Annick les prennent en charge. A ce jour nous constatons cependant que le retard de développement des enfants persiste.

Sandra est absente, soit disant partie laver du linge...

Pourtant il n'y a qu'elle qui suit à peu près à l'école.

Stany, 18 ans, la plus grande est larguée, bien qu'elle veuille aller, nous dit-elle, jusqu'au bac ! Elle s'appête à tripler son cm1 (8<sup>ième</sup>)

Ils vivent dans une case avec l'électricité, sont aidés, mais malgré tout...

leur destin semble se poursuivre sans trop de changement, ni d'amélioration... En repartant, nous croisons Sandra.

Pas de linge avec elle et ongles bien sales...

## La famille Fostin



Stany, 18 ans



Francis, Jackson



Jackson



Sandra

De retour à l'hôpital, nous réglons les soins et les examens.

Le médecin nous explique qu'Angelina et son bébé souffrent probablement de tuberculose.

La tuberculose est une maladie normalement prise en charge gratuitement par l'Etat. Dans la réalité, la plupart des populations des villages de brousse éloignés l'ignorent.

De plus, il faut quand même avancer les frais des trajets, investigations médicales, premiers traitements, examens de labo, radios et nuitées d'hospitalisation...

Soins inaccessibles à une grande partie du peuple malgache non friqué !...

Une fois le diagnostic posé, les tuberculeux sont confinés en quarantaine, dans un pavillon à l'écart de l'hôpital et soignés gratuitement.

Les religieuses passent leur apporter les repas.

Préoccupée par le souvenir du petit garçon aperçu en remontant dans la pirogue, visiblement très malade, Annick décide de téléphoner à Anita qui nous apprend qu'elle arrivera le lendemain. Nous lui demandons qu'elle le ramène avec elle.

Mardi 27 juillet :

RV à 9h avec Tiana et Yolande (enseignante et deuxième référente à Mananjary) à l'école des « Jolies Coccinelles » pour leur présenter l'association. Retrouvons Fanny et Alain.

Nous faisons le point sur les parrainages. Anita doit nous rejoindre. Cela tombe bien le père de Zobel est là aussi. Il est venu vendre ses crabes.

Anita

Yolande

Fanny



Il fait connaissance d'Anita et nous lui proposons la possibilité de confier Zobel en pension pendant toute l'année scolaire, afin qu'il suive sa scolarité sans absences. Il est d'accord. « C'est vous qui décidez, car vous l'avez sauvé » dit-il à Annick.. Anita devait venir avec l'enfant malade que nous avions croisé, mais elle est arrivée avec une femme, un autre enfant et un bébé. Donc partie remise pour Véreste, le petit malade attendu... La maman a été renvoyée ! Elle a juste profité du voyage.

De retour à l'hôpital, le médecin nous confirme qu'Angéline souffre bien de tuberculose. Le pédiatre nous fait visiter le pavillon des tuberculeux. Le bébé est atteint également. Pour les repas, Tiana prendra la relève. Une fois transférées dans le pavillon, les sœurs apporteront de quoi manger à la mère et à l'enfant le temps du traitement (enfin je nous l'espérons !). Tout est si compliqué, Inastiline n'a pas eu ses antibiotiques tant que nous n'avons pas réglé !... Ce qui nous ramène à la dure réalité de la population malgache : pas d'argent = pas de soins. Responsable en grande partie la forte mortalité infantile.

Nous faisons nos adieux à Angéline, le papy, roi du village, sa petite fille qui s'occupe de tout le monde en fait... et ses voisins de chambre. Inastiline, ma petite puce, ACCROCHE TOI !... Grand moment d'émotion... Remerciements... et vague impression de les « laisser tomber ». Nous en profitons pour dire au Dr Modeste qu'Angéline souhaitait avoir une ligature des trompes. Elle a déjà 6 enfants. Quand elle est tombée malade il y a un an et demi, enceinte du bébé, son mari l'a quittée !... On déconne un peu et Angéline nous dit, mais si mon mari revient ?... Ce à quoi je lui réponds : tu le jettes, « tu le fous dehors » !...

Le lendemain, Anita nous donne des nouvelles de Véreste. Il vient d'arriver avec son père, après une nuit de pirogue. Ils voient le médecin ce matin et nous rappellent. Nous nous retrouvons en fin de matinée chez Tiana. Elle nous présente la facture de l'hôpital. Nous avions dit au Docteur que nous prenions les frais en charge, mais là c'est énorme !... Nous demandons à Tiana de revoir avec eux. Nous rappelons le médecin pour lui préciser que nous ne sommes qu'une petite asso !... Voilà l'effet pervers de toute forme d'aide !... Nous passons embrasser Fanny et Alain avant de partir. Ils nous offrent une imprimante et un scanner pour le dispensaire. Ils s'apprêtent à tourner une page de leur vie... et non des moindres... On s'est peu vu...mais j'ai eu un immense plaisir à croiser leur route !...



Départ pour Antsirabe à 15h en taxi brousse. L'horreur! ... J'ai été horriblement... malade... Assise à l'avant-dernier rang, (à éviter : ce sont les plus mauvaises places) ballottée dans tous les virages, pas de pause en vue... J'entraîne allègrement tout l'arrière du véhicule dans un opéra digestif insupportable... Arrêt bref. Le chauffeur court vite acheter des sacs plastiques au marché. Annick assure la distribution « imperturbable » ! C'est à croire qu'elle a mis ses boules Quiès et qu'elle a le nez bouché !... Veinarde ! La nuit les chauffeurs ont peur de se faire attaquer par les dahalos. Ils se regroupent en convoi et foncent dans la nuit noire (mais bruyante !... ) Arrivée à 1 h du matin à l'hôtel Diamant... Vaseuses et gelées !...



Véreste et son père



29, 30 juillet : Re taxi brousse...

Départ d'Antsirabe pour le Moon Stone à l'entrée de Tananarive. Arrivée à 21 h.

Visite des enfants parrainés dans le quartier...

Nous allons voir Mamie Noëlle.

Mamie qui a eu l'idée, en 2004, d'envoyer une lettre à Annick pour implorer de l'aide.

Sa petite fille Hantasoa avait rechuté d'une méchante leucémie.

Il était impossible de se procurer le traitement salvateur...

Samedi 31 juillet :

Invitées chez Christophe (gendre de Mamie Noëlle), nous déjeunons avec Jimmy, Lolona

(parents d'Hantasoa), Hantasoa, Mamie Noëlle et les enfants.

Karaoké, repas, apéro, vin... nous sommes reçues à bras ouverts.

C'est la fête, Hantasoa déborde de vie et d'énergie...

En octobre 2004, Annick avait fait parvenir le traitement complet prescrit pour sauver Hantasoa.

Aujourd'hui, et depuis 2007 les médecins considèrent qu'elle est complètement guérie.

Ils ont même parlé de « miracle ».



Hantasoa

# En route pour MORAFENOBE

Dimanche 1<sup>er</sup> Août :

Départ vers la gare routière en direction de Fianarantsoa.

Nous avons rendez vous avec Jack à 13 h. (Jack, présenté par Annick dans la partie précédent, nous a confirmé son désir d'aller à Morafenobe avec nous).

Départ 13h30 : 4 h de **taxi brousse**.

Arrivée à **Tsiroanomandidy** à 17h30. Installation au Relais du Bongolava, chambres d'hôtes avec patios, coin bien sympathique. Nous installons coco sur une terrasse pour qu'il prenne un peu l'air, lui aussi s'est payé des kilomètres (à l'œil !).

Nous faisons la connaissance de Didier Ménard, d'un américain et d'un cambodgien, chercheurs qui travaillent pour l'institut Pasteur.

Échanges et présentation de l'association.

Nous demandons à Didier où l'on peut se procurer des médicaments anti palu, et il nous explique que les Etats Unis ont financé une campagne de plusieurs millions. Les malgaches ont à disposition des tests et des traitements entièrement gratuits !...

Lundi 2 Août :

Douche, petit déjeuner, coco s'est encore fait remarquer à 5 h du matin avec son cocorico à la mode malgache. Il est adorable.

Je n'aurais jamais cru que l'on puisse s'attacher à un coq ! Tous les matins il vient nous dire bonjour, et en plus il apprécie les câlins... Si maman me voyait !...

Didier nous remet des affaires de sa puce de 5 ans, pour les donner à Morafenobe et l'américain nous fait cadeau de 6 paires de lunettes toutes neuves.

On se fait nos adieux... et l'américain se marre !..



A 10h30 pas de taxi brousse pour Morafenobe. Peut être à 12h...

Retour au relais...

Puis, départ possible vers 14h ... puis 17h...

et l'américain à chaque fois que nous repartons nous dit : « **good luck** » !...

je commence à mieux comprendre ce que cela signifie.

S'il nous le répète : je l'étrangle !...

Je pense qu'il est plus au parfum que moi des horaires dans ce pays !!

Départ finalement à 17h30 en 4/4 : 40 000 Ariary par personne.

Le conducteur est tout maigrichon, tout menu.

Pendant le chargement des bagages, les autres n'arrêtent pas de nous l'énerver...

Ils ont failli le casser en chahutant.

Enfin le départ !...Mais à la sortie de Tsiroanomandidy : la panne !

Voyant rouge allumé et plus rien ! Ça commence bien !

Le chauffeur dans le moteur... à bidouiller sans outils...

Nous prêtons nos lampes de poche... La nuit est tombée : ce serait l'électrovanne...

Ça redémarre enfin à 19h30 et là ! Piste mémorable !...

Et pourtant elle a été refaite, qu'est ce que ça devait être ?...

Nous nous arrêtons dans un village en pleine nuit. Deux religieuses voyagent avec nous.

Je leur dit que leur village est... au bout du monde !... Elles se marrent...



Vers 3 h, nous nous arrêtons. Petit somme du chauffeur qui n'en pouvait plus...

Plus tard, nouvel arrêt dans un petit village perché au milieu de nulle part...

et assez exceptionnel ! « Impression » d'être en plein dans la voute céleste

(un peu comme dans une boule de neige...) avec des étoiles de toutes parts...

MAGIQUE.

La lune en était renversée !





Puis re départ, lever du jour et du soleil... MEMORABLE, MAGNIFIQUE...

Re piste encore et encore, jusqu'à Morafenobe où nous arrivons à 11h du matin – tout ça pour environ 180 km !...dur dur...

Accueillis chez Modeste, petite pause... Jack part retrouver son contact, un ami, Jean qui lui prête sa maison.

Nous, nous allons nous laver et nous rafraîchir à la rivière... plus d'eau aux fontaines du village ! Pompes en panne !...

Les gens se lavent, font leur lessive, les enfants s'amuse... et Annick s'en va, marchant dans l'eau, explorer un coin...

qui, de loin, paraît sympa pour s'adonner à une petite sieste au calme, désert, petit coin de verdure et de sable.

Héry, un des fils de Modeste se met à hurler des « Reviens ! Reviens !... », visiblement très affolé !

C'est le coin des crocodiles !!!

Elle revient en riant.

Juste derrière elle, à l'endroit qu'elle vient de quitter (coin paisible...),

sur l'eau, parmi les herbes, pointe, flotte et avance...

un bâton bizarre...

Le nez du Croc'Odile, non ! Croc'Annick !...

Finalement pas terrible pour la sieste ! Nous resterons dans la « foule ».

Modeste nous prête sa chambre, son lit, un drap et la moustiquaire.

Très rapidement le froid se fait sentir !...

Nous nous couvrons de nos manteaux.



Mercredi 4 Août :

Petit déj prévu à 7h30, thé et beignets de farine de riz.

Départ pour le dispensaire. Nous prenons le raccourci en traversant un gué.

Visite : 2 petites pièces, de part et d'autre d'un petit préau ouvert servant de salle d'attente. 1 pour les consultations, 1 pour la pharmacie, et au fond deux grandes pièces, vides pour l'instant, dont une destinée au futur logement de Modeste et son épouse.

Pas d'eau. Un trou béant, dehors : trace d'une tentative de création d'un puits. Creusé à 10 mètres, profondeur insuffisante pour trouver de l'eau.

Des infos glanées par la suite, il semblerait que 17 mètres soient le minimum nécessaire...

Pas d'électricité. Le panneau solaire acheté n'est pas installé. Toujours stocké à Majunga (Mahajanga) Modeste cherche un moyen de l'acheminer.

Ce qui nous frappe avec Jack c'est que les gens qui attendent sont installés à même le sol, pas de bancs, ni de chaises pour s'asseoir (nous avons cherché à nous en procurer, mais sans succès...).



Razafy... enfant de 10 ans vient en consultation avec sa tante.

En travaillant dans la rizière, parmi les poussières de riz, une brindille s'est plantée dans son œil

droit ... et ça, depuis le mois de mars ! Il garde un peu de vision malgré une opacité partielle.

Nous lui conseillons d'aller voir un ophtalmo dans un hôpital. Il risque de perdre son œil.

Le meilleur centre le plus proche semble être à Majunga. Trop loin et pas d'argent !...

Renseignements pris, il pourra consulter un ophtalmo à Tsiroanomandidy mais le doute persiste quant à la possibilité d'une opération chirurgicale.

La tante, Mme Justine se plaint de divers problèmes également. Ancienne tuberculeuse, Modeste nous apprend que nous n'avons pas le droit de la soigner ! Elle doit d'abord apporter son certificat de confirmation de guérison !...

Même problème pour un lépreux qui souffre d'une plaie suintante à l'oreille : interdit de soins, lui aussi, en libéral...

Au cours de ces quatre jours passés au dispensaire, nous avons reçu et soigné environ 130 personnes en consultation, jusqu'à 40 en quelques heures.

Tous ces gens sont venus spontanément, sans avoir fait de publicité.

Un homme âgé consulte avec sa femme. Modeste et Annick retrouvent, sur son « carnet de santé » le diagnostic déjà posé d'une atteinte ancienne de syphilis.

Ici ils ont un carnet à petits carreaux, où les médecins notent leurs informations et conclusions, dates des visites, traitements etc...

Il n'a pas suivi le traitement prescrit. Il refuse de mettre des préservatifs.

Sa femme nous dit qu'ils ont déjà perdu 4 enfants à cause de cette maladie et le petit dernier est atteint également !...

La mort ici côtoie la vie...

Elle n'en peut plus.

Il est insatiable, elle ne lui suffit plus : il va voir des petites jeunes qu'il contamine... allègrement.



*Un autre homme de plus de 70 ans consulte. Il nous demande du viagra. Bien sûr, nous n'en n'avons pas ! Il ressort sans ordonnance...*

*Arrive tout de suite après lui, Eva, moins de 18 ans. Pas mariée. Elle souffre de douleurs abdominales, de brûlures vaginales et mictionnelles, de pertes blanches. Elle est atteinte d'une MST. Nous lui procurons un traitement antibiotique et anti inflammatoire et nous lui expliquons que son partenaire doit également être traité.*

*Elle nous avoue qu'il vient tout juste de consulter : et oui le papy de 70 ans !... malheureusement rien avoir avec l'amour... Contre argent et protection, il contamine probablement de nombreuses jeunes filles du village....*

*Une femme d'environ 38 ans, elle ne sait pas... elle a du mal à respirer, asthmatique ... foyer infectieux, mal aux yeux, tuberculose ? Elle a aussi beaucoup de mal à manger : plus que deux dents en haut...*

*Les dents à Mada c'est un véritable problème. Un vrai fléau...*

*Certainement dû à la nutrition. Nous avons rencontré beaucoup trop de jeunes enfants édentés, et beaucoup de jeunes filles qui ont une dent en or... en plein milieu de leur sourire !...*

*Une jeune femme, épuisée, toussé beaucoup, de la fièvre : suspicion de tuberculose...*

*Nombreux patients présentant les mêmes symptômes sont envoyés à l'hôpital pour faire une recherche de BK.*



*Une mère arrive avec son BB de 3 mois. Nez qui coule. Il toussé. Il a eu tous ses vaccins : bronchite ? rhino ? sérum physiologique, paracétamol, vitamines. Annick lui conseille de faire bouillir de l'eucalyptus (pousse abondamment dans la région), de le mettre dans la pièce où il dort pour l'aider à respirer.*

*Une mamie a mal partout. Elle présente une toux grasse, se plaint de la poitrine, de son dos, des oreilles... Bronchite ? Elle a eu 16 enfants, 4 seulement sont vivants. Mal au ventre – 15/9 de tension – ne connaît pas son âge – prescription d'antibios... Elle n'a pas d'argent pour en acheter. Nous lui donnons les deux qui nous restent... suffisants ? J'en doute !*

*Nous avons fini tout le stock que nous avons apporté... pas assez... Enorme frustration et sentiment d'impuissance totale !...*

*Modeste ne demande pas de participation aux personnes âgées. Il prend 1000 Ariary (≈ 0.5 €) lorsqu'il fournit les médicaments : les consultations sont gratuites.*

*Parmi les pathologies les plus fréquentes : beaucoup de problèmes respiratoires, d'infections ORL, d'asthme et de manifestations allergiques (dermatoses, rhinites, conjonctivites).*

*Un défilé d'enfants à gros ventres : distribution de vermifuges... Tant qu'on en a. Les parasitoses sont nombreuses.*

*Une maman présente du sang dans les urines : bilharziose ? Elle repart avec des comprimés de Prazicantel, à prendre tout de suite. Quand on sait qu'ils boivent aussi bien l'eau de la rivière... Et quand elle est à sec, celle qu'ils récupèrent en creusant le sable...*

*Des suspicions de palu : nous les envoyons faire le test à l'hôpital. Modeste nous demandait des traitements pour le palu ... Après notre visite à l'hôpital, nous l'informons qu'il peut avoir des tests et des traitements gratuitement. Les conditions : ne pas faire payer, consigner les cas rencontrés dans un registre pour faire remonter les statistiques globales et obtenir un réapprovisionnement.*

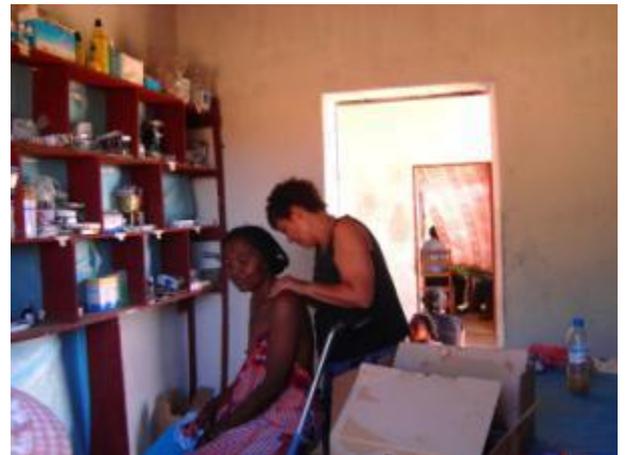
*Difficulté de diagnostics pour des problèmes gynéco. Nous apprenons qu'au CSB II (centre de santé de base, catégorie 2) de Morafenobe, une jeune femme médecin est spécialisée en échographie, mais se lamente de ne pas avoir d'échographe.*

*Les équipements les plus proches se trouvent à Maintirano (≈8 heures de taxi brousse !).*

*J'ai massé plusieurs femmes bien nouées, verrouillées... elles travaillent aux champs et n'arrêtent pas... jusqu'à un âge très avancé... et pas de retraite pour elles !...Elles en ont juste « plein le dos » !... Pas très épaisses. Mes doigts ondulent sur leurs os saillants, elles semblent apprécier... se détendre... Il est fort probable qu'elles soient peu « chouchoutées » dans leur quotidien.*

*Je pense qu'elles ont aimé. Elles sont revenues le lendemain et ont envoyé leurs copines...*

*Certains sont revenus en demandant le Dr. Bouchard et les médicaments qu'il avait prescrit... déçus de son absence...*





Modeste annonce que pour repartir, nous devons aller jusqu'au terminus. En fait notre 4/4 en avait encore pour 8 heures l'autre jour avant d'arriver ! Pas étonnant que le chauffeur soit claqué !... Donc 16 h plus le retour... là je meurs !...

Annick téléphone au responsable de l'exploitation Total et oh ! Miracle ! Lundi ils peuvent nous embarquer à 13h30 en avion gratis jusqu'à Tana SUPER !

Tandis qu'Annick et Modeste continuent les consultations, Jack et moi visitons le petit village à côté du dispensaire. Il y a deux grands parcs, où se tient la grande foire aux zébus chaque fin de mois.

Elle attire un grand mouvement de foule, ce qui explique en partie le choix de l'emplacement du dispensaire. L'autre raison : avant la récente construction du pont en béton, les villageois habitant de ce côté de la rive n'avaient accès à aucune structure de soin, pendant la saison des pluies : inondations et crocodiles...



Dans le village, nous sommes très gentiment accueillis, la misère est partout, petits bouchons en guenilles. Nous décidons de leur apporter demain un sac de vêtements et quelques peluches pour les bébés.

Visite de l'hôpital ...oh la la !!! Comme dit Annick !

La pancarte qui indique l'entrée de l'hosto gît par terre. La cour donne sur plusieurs bâtiments La réserve d'eau déborde (suffirait de changer le joint du robinet)... c'est juste scandaleux !... Dans un village où il est si difficile de trouver de l'eau...

L'hygiène ne fait pas partie de leur mode de vie...

Le laboratoire d'analyse est dans un état de crasse impressionnant. Véritable puanteur ! L'odeur qui s'en dégage est difficilement supportable. Fief des chauves souris – Monticules de crottes en tout genre... laissés là tout simplement !...

Les lamelles de microscope sales, traînent par terre, étalées au milieu de ces immondices...

Un seul infirmier tourne en boucle, « non stop ».

Il s'occupe seul des accouchements. Une infirmière laborantine fait les tests de malaria/palu et si positifs les re contrôle et met en place le traitement.



Visite de la maternité : no comment ! ...

Les salles de soin : idem ! Traces de sang séché dans la salle d'accouchement.

Une seule jeune femme hospitalisée se remet doucement de sa fausse couche.

Les chambres des malades : tout aussi scandaleux !... Certains lits sont sans matelas.

Un homme gît, mal en point, le crâne barré de grossières sutures, l'oreille déchiquetée.

Il tente désespérément de survivre à une agression des dahalos à coups de hache !...

Il y a également un cabinet dentaire, fermé à clé !... Le dentiste est absent !...

(parti avec la clé !?...) Docteur absent aussi ! ...Combien de temps ?

Depuis quand ?... Il n'en sait rien...!...



La pharmacie, même puanteur que dans le labo, et le pire c'est que la pharmacienne doit s'enfermer ! ...

Comment des gens qui ont fait des études, passé des diplômes, acceptent-ils cet état de fait ?

Je ne comprends pas !!...

Jusqu'ou peut-on rester passif et continuer d'accepter l'inacceptable ?...

Au cours d'un déjeuner tardif « 16h », après les consultations, Nadia, aide cuisinière qui travaille chez les amis de Jack se plaint de fièvre, frissons, maux de tête, courbatures.

Nous pensons tout de suite au palu.

Jack et moi décidons de l'accompagner à l'hôpital faire le test. Arrivés là-bas personne.

tout était désertique, fermé, sauf une chambre.

Jack est allé chercher Gisèle, la laborantine qui loqe à côté de l'hôpital. Elle lui fait le test.

Pendant que nous attendons le résultat, une femme va chercher de l'eau dans le fameux «cabinet dentaire », fermé hier et dont ils n'avaient soit disant pas la clé ! ...

Jack s'y glisse et m'appelle !...

Et là ! La caverne d'Ali Baba !...

Armoires, lits, matelas entassés, chaises, fauteuils avec coussins marrons très corrects...

mais stockés là !... dans quel but ?... alors que les chambres ne possèdent pas toutes des matelas... C'est à en pleurer !...

Il y avait même de la vaisselle, des tasses à café encore emballées posées à même le sol...

Stockés pourquoi ?... Pour les renvoyer ailleurs ? Pour se servir ? Pour les revendre ?...

Je sors de là énervée ! Écœurée... Révoltée !...

Seule bonne nouvelle : Nadia n'a pas le palu... en poussant plus l'interrogatoire,

elle nous parle, seulement maintenant, d'un « arrachage de dent », d'une infection,

d'un traitement interrompu trop tôt !... Manque d'argent ?





Pour compléter nos informations sur l'organisation de Santé du secteur, nous faisons connaissance au CSB II, du Dr. Sofia, jeune femme médecin, responsable du centre.

Elle nous invite à visiter.

Nous constatons là encore le peu de moyens dont elle dispose.

Dynamique et encore motivée, elle nourrit et défend des projets de prévention et de protection fœto-maternelle...

Elle ignore, comme les personnes rencontrées à l'hôpital, comme Modeste, comme le chef de District rencontré plus tard, où se trouvent d' « éventuels » spécialistes ou structures permettant de pousser plus loin les investigations de santé : ophtalmo, ORL, Gynéco, blocs chirurgicaux etc...

Le vide complet, pas de noms, pas de n° de téléphone, pas de réseau, pas de contact !... Chacun travaille dans son coin.

Au sein même de la petite ville de Morafenobe, trois structures de soins : toutes incomplètes, aucune coordination, aucune complémentarité, aucune entraide !

Annick lui fait part du projet de création d'un Comité de Gestion pour la formation sanitaire de Modeste et lui propose d'en devenir membre. Les objectifs justement : créer cette solidarité, rendre possible une certaine forme de contrôle, assurer une continuité dans les soins et apporter une meilleure efficacité...

### **Travailler ENSEMBLE tout simplement !...**

Le Dr. Sofia semble partante et motivée pour se joindre au comité de gestion.

Soirée et débats animés sur des thèmes qui nous interpellent.

Comment se peut-il qu'un petit loup avec un corps étranger dans l'œil, depuis le mois de mars, n'aie pas été pris en charge ?

Aucune cohésion, aucun relais, aucun partenariat, aucune complémentarité, entre ces trois structures existantes en aveugles... chacune tentant de fonctionner dans son petit coin et à sa manière, dans la plus parfaite insuffisance...

Encore plus énorme, ils ignorent complètement, dans une totale indifférence, vers qui et où adresser les cas qu'ils ne peuvent traiter.

La solidarité ne semble pas être flagrante à Mada...



Aucun répertoire médical.

Pour obtenir le téléphone d'un ophtalmo à Tsiroanomandidy, pas d'info à l'hôpital, pas plus au CBS II, même les gendarmes n'ont pas l'information.

Annick a eu l'idée de téléphoner à l'hôtel qui nous avait hébergés à Tsi/didy.

Le patron nous a renvoyé vers un commissaire de police, qui a refusé de nous transmettre le n°, et s'est proposé de le contacter en direct. Il nous a effectivement indiqué les tarifs et le nom du spécialiste le lendemain, mais une fois de plus a refusé de nous communiquer son n° !... (Secret ?...)

Razafy devra donc se déplacer, aller à la consultation loin de chez lui, sans même savoir si ce médecin lui sera d'un quelconque secours !...

Frais et déplacement qui pourraient être facilement évités par un simple coup de fil au médecin !...

Présenter le cas, savoir s'il peut ou non bénéficier d'une intervention chirurgicale par ce spécialiste... quelques minutes d'échanges, pourraient éviter une fausse route et une attente de plusieurs mois...

entraînant rageusement la perte de son œil !...



Autre sujet et non des moindres ! Le « machisme » à Mada.

Assis, au frais, dehors, devant la maison de Modeste en compagnie du frère et du fils de Modeste, la discussion va bon train

Une vieille femme fend des grosses bûches tout près de nous. Elle transpire à grosses gouttes. Souffle saccadé, et rythme régulier, la lourde hache s'abat dans un bruit sec... chaque coup très précis, sectionne les rondins qui s'affaissent sur le sol.

Visiblement habituée à ce travail de force sans se poser de question, tout naturellement...

J'aurais été incapable d'en faire autant !... Une autre pille le riz et transpire, et transpire...

Dans une totale indifférence les hommes les regardent, sans proposer une aide quelconque.

Je leur demande si dans ce pays les hommes ne savent pas couper du bois ?... Ils se justifient comme ils peuvent...

Ils travaillent pendant la saison des pluies...

Et les femmes ? Non ?...Elles bossent tout le temps, du matin au soir... fragiles ces petits mecs !...

Les femmes, elles, elles n'arrêtent pas, travaillent aux champs, font des briques, travaillent dans la construction,

vont chercher de l'eau, s'occupent des repas, des enfants, du linge, coupent du bois... sont bien occupées !!

Putain ce sont vos mères, vos femmes, vos filles !... C'est clair je ne pourrai pas vivre à Madagascar, les hommes ici me donnent envie de fuir....



*Dimanche : opération grande lessive» (toilette et linge ) à la rivière.*

*Matinée calme, tranquille et très agréable.*

*Des hommes seuls (et oui ils s’y mettent aussi quand ils sont...seuls !), des femmes, venus dans le même but que nous, des pêcheurs au filet, nous nous mêlons à cette ambiance « bon enfant ».*

*Eux nous observent curieusement...*

*Notre technique de lavage semble certes différente de la leur !!! Nous plaisantons et les jeunes nous aident à essorer nos affaires bien gentiment et dans la bonne humeur...*

*Après le débat d’hier sur le « machisme malgache » cet échange est plus que surprenant et réconfortant !...*

*Sur le chemin du retour, les vazettes-lavandières portant à deux la lourde bassine (et non pas sur la tête...ça tombe !...) croisent une équipe de la télévision malgache.*

*Nous sommes filmées en plein effort (un peu stars ? quand même !).*

*Ils nous demandent d’où l’on vient.*

*« Du Lavomatic en bas de la rue ! Répondis-je !... ».*

*Ils se marrent...visiblement ils accompagnent des politiques.*

*Un jeune et beau gendarme nous parle longuement, s’intéresse à ce que nous faisons dans la région.*

*Finalement il nous escorte jusque chez Modeste (drague ou insécurité ?...).*



*Un peu plus tard, visite chez les sœurs : Juliette et Perle. Elles partageaient notre épique voyage en taxi brousse.*

*Adorables toutes les deux, elles nous font découvrir l’école Sainte Claire, dont Juliette est la Directrice. Un collège est en construction, l’ouverture est prévue à la prochaine rentrée.*

*Une impressionnante bibliothèque, accessible aux enfants, superbement aménagée : jeux éducatifs, livres, BD, revues, un équipement digne d’une Médiathèque chez nous... Facile de ressentir l’enthousiasme des enfants, l’envie, la curiosité et le plaisir suscités dans un tel lieu (vide aujourd’hui, vacances oblige !).*

*Un internat tout neuf a vu le jour, complétant les locaux de l’école actuelle. Elles pourront ainsi accueillir davantage d’enfants de condition modeste et augmenter leurs chances de réussite.*

*Les résultats du CEPE (certificat d’études primaires élémentaires – fin de CM2-) viennent de tomber : + de 90 % de réussite contre – de 30 % à l’école publique du village...*



*Annick leur présente l’association, leur parle du Comité de Gestion, et leur propose d’en faire partie. Juliette est très vite partie prenante. Elle informe d’ailleurs qu’une religieuse infirmière devrait se joindre à elles en septembre. Juliette est vite dans le bain !*

*Elle accepte tout de suite la mission périlleuse parce que très floue... de prendre en charge le petit Razafy et de l’emmener à Tsiroanomandidy pour y rencontrer l’ophtalmo.*

*L’association prendra en charge tous les frais, en particulier si une intervention est possible.*

*Sœur Perle, la plus jeune, délicieuse « bout en train », m’entraîne vers le petit élevage dont elle s’occupe, ses plantations... Elle a des cochons, un poulet et des petites poulettes !!!*

*Véritable paradis pour Coco !... Je l’imagine déjà !...*

*Nous inscrivons notre nouveau pensionnaire. Elles sont ravies !*

*C’est décidé Coco est adopté... il faudra juste qu’il change de religion !...*

*Installation de Coco qui très vite prend ses marques... dans son harem ...*

*Fini le Coco voyageur !... Il reste là avec ses nouveaux amis, protégé par ses nouvelles Sœurs ...*

*Un vrai coq en pâte !!*

*Nous partons plus légères et plus rassurées Annick et moi ! YES !...*

*Désormais son nouveau travail : réveiller ses ouailles tous les dimanches, pour la messe !...*

*Suspens jusqu’à la dernière minute quant à notre retour sur Tana... Enfin la confirmation miraculeuse. Nous serons les passagers du dernier vol « Total ».*

*Participent au voyage les personnalités locales venues préparer la visite prochaine du Président. Gaby, le chef du district est bien de retour.*

*Après les « au revoir » Gaby nous emmène, comme convenu en 4x4 à Bemolanga.*

*Là, se trouve un petit aéroport, à 1 h 30 de piste de Morafenobe.*

*Présentation des députés présents, enregistrement et pesée des bagages et de nous-mêmes.*

*Nous embarquons dans un twin Air Mada, au milieu de nulle part... gratuitement !... via Tana !*

*1h30 de vol ! Que du bonheur ! (si, si comparé au taxi brousse !...)*



De gauche à droite :  
Jack, Annick, Gaby, Sabine, le député

*Le lendemain arrive le moment de la séparation.*

*Nos routes se séparent : moi via Majunga, Annick via Paris et pour Sahoby : fin des vacances !*

*Le taxi, une 4 L, doit nous emmener à la gare routière nord.*

*Une fois chargé... ne redémarre plus ! Faut pousser !!...*

*Finalement, par prudence, déchargement... et nous repartons avec un autre véhicule... qui, oh, miracle !... accepte de rouler.*

*Réservation de mon taxi brousse. Nous profitons des quelques heures restantes pour flâner dans le marché artisanal tout proche. Quelques emplettes âprement marchandées par Sahoby.*

*Nous longeons un cours d'eau, véritable décharge nauséabonde. Dans ces miasmes vaseux, dans cette putréfaction gluante, des femmes et des enfants immergés à mi corps tentent de curer le fond et de récupérer toute « ordure exploitable » à l'aide de bâtons...*

*A quelques mètres de là se trouve un centre géré par le Ministère des Affaires Sanitaires !...*



Ici le centre géré par le  
Ministère des Affaires  
Sanitaires



*Pour moi, enfin, après 4 h d'attente, nous démarrons... Heureusement que j'ai réservé une place devant !...*

*J'ai des réactions bizarres dans ces taxis brousse !...*

*Sahoby et Annick me manquent déjà ! Nous ne nous sommes pas quittées pratiquement depuis mon arrivée à Mada !*

*Jack devrait me rejoindre s'il le peut vendredi... à suivre.*

*Arrivée à Majunga à 7 h du matin (après 14h de route...).*



LE BAOBAB DE MAJUNGA